



**HAL**  
open science

## Franz Liszt, franciscain "du berceau jusqu'à la tombe"

Nicolas Dufetel

► **To cite this version:**

Nicolas Dufetel. Franz Liszt, franciscain "du berceau jusqu'à la tombe". *Etudes franciscaines*, 2009, II (2), pp.303-339. halshs-01270363

**HAL Id: halshs-01270363**

**<https://shs.hal.science/halshs-01270363>**

Submitted on 9 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**FRANZ LISZT, FRANCISCAIN**  
**« DU BERCEAU JUSQU'À LA TOMBE »**

Nicolas Dufetel

À Fabien Guilloux, ofm,  
et à Mária Eckhardt,  
en souvenir d'une mémorable  
séance de travail en bibliothèque

« Nous apprenons que le grand pianiste et compositeur François Liszt [sic] a demandé et obtenu à Pesth<sup>1</sup> son admission dans l'ordre de St-François. Les renseignements qui nous parviennent n'indiquent pas dans quelle partie de l'Ordre l'illustre musicien est entré. Il est vraisemblable qu'il ne s'agit que du Tiers-Ordre. Quel bel exemple de l'union du culte des beaux-arts avec les sentiments et la pratique de la piété chrétienne ! »<sup>2</sup> C'est ainsi que le *Journal de Toulouse* relayait, le 12 février 1857, un bruit qui courait dans la presse et les salons de Paris. Pour fausse, cette rumeur n'en était pas moins en partie fondée, vraisemblable et prémonitoire, car Liszt avait bien demandé quatre mois plus tôt, en septembre 1856, à être admis comme *confrater* auprès des frères de Pest. Cependant, le ministre provincial de Pozsony (aujourd'hui Bratislava)<sup>3</sup> ne signerait son diplôme qu'au mois de juin 1857.

Aucune biographie de Franz Liszt (1811-1886), dont le saint patron était saint François de Paule, ne passe sous silence le chapitre franciscain. Les grandes lignes de sa dévotion envers saint François d'Assise et de ses rapports avec les frères mineurs, qui ont déjà fait l'objet de quelques publications, sont connues.<sup>4</sup> L'identité franciscaine de certaines de ses œuvres a également été soulignée. Mais la nature de sa situation « canonique », quant à elle, est

<sup>1</sup> Les villes de Buda, Pest et Óbuda ont été réunies en 1873.

<sup>2</sup> *Journal de Toulouse. Politique et littéraire*, 12 février 1857, p. 3. Sans doute l'information provient-elle de l'*Ami de la religion*, voir ci-dessous note 33.

<sup>3</sup> *Pozsony* en hongrois, Pressburg en allemand, aujourd'hui Bratislava en Slovaquie. Pour des raisons d'adéquation avec les sources de l'époque, il sera fait référence à cette ville sous son nom hongrois.

<sup>4</sup> Par exemple : Věslav Jozef GAJDOŠ, « War Franz Liszt Franziskaner ? », *Studia Musicologica* 6 (1964), p. 299-310 ; Raoul DE SCEAUX, ofm cap., « Franz Liszt, cœur franciscain », *Amis de Saint François* XXX/9-10 (1973), p. 91-95 ; Marco BEGHELLI, « Liszt and Franciscan Fashion at the end of the Nineteenth Century », *Liszt and the Birth of Modern Europe. Music as a Mirror of Religious, Political, Social, and Aesthetic Transformations*, éd. Michael SAFFLE et Rossana DALMONTE, Hillsdale, Pendragon (Franz Liszt Studies Series, 9), 2002, p. 47-60.

sujette à polémique. Maints auteurs font de Liszt un membre du Tiers-Ordre, notamment suite à ses propres déclarations ; pourtant, en 1964, Věslav Jozef Gajdoš (1907-1978), ofm, a affirmé qu'il était seulement « *confrater* », sans aucun lien avec le Tiers-Ordre : « Franz Liszt näherte sich einigermaßen dem Franziskanertum, war jedoch kein Franziskaner und auch kein franziskaner Tertiärer », <sup>5</sup> conclue-t-il. Il faut pourtant rester prudent sur ce point, les subtilités provinciales du système franciscain étant nombreuses et le terme « *confrater* » pouvant renvoyer aux tertiaires. C'est donc un point qui reste encore à éclaircir définitivement. <sup>6</sup>

La vie de Liszt peut se raconter au fil de ses rapports avec les franciscains, *Du berceau jusqu'à la tombe*, selon le titre de son dernier poème symphonique. L'aventure franciscaine de Liszt peut même être contée au-delà, puisque le compositeur avait des « antécédents » franciscains dans sa famille et ses liens avec les frères de Pest, auxquels il était particulièrement attaché, ont duré au-delà de sa mort. En effet, peu de temps après sa disparition, la princesse Carolyne zu Sayn-Wittgenstein, sa compagne pendant de longues années et son exécutrice testamentaire, a décidé d'offrir aux frères de Pest une sélection des livres du défunt. Ces volumes, conservés pendant plus de cent vingt ans dans la bibliothèque des frères où ils ont traversé les affres de l'histoire tourmentée de la Hongrie, ont été déposés en 2008 au Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc de Budapest, où ils ont rejoint le reste de la bibliothèque du compositeur. Alors qu'aujourd'hui, en 2009, l'ordre des Frères Mineurs célèbre le huit centième anniversaire de sa fondation, le lien entre Liszt et les franciscains perdure toujours. C'est ce que cet article vise à rappeler en retraçant l'histoire de ses rapports avec l'ordre et celle de sa « bibliothèque franciscaine » posthume.

## Liszt, l'Église et les franciscains

### Les « antécédents » familiaux

Les liens entre Liszt et les franciscains, même s'ils ont pris un visage particulièrement visible dans les vingt-cinq dernières années de sa vie, remontent à son enfance. <sup>7</sup> Il s'agit même d'une longue « histoire de famille »

<sup>5</sup> GAJDOŠ, « War Franz Liszt Franziskaner ? », art. cit., p. 310. Sur Gajdoš, voir <http://www.frantiskani.sk/nekr/05/gajdos.htm> [accès le 16 juin 2009].

<sup>6</sup> Pierre Moracchini a eu l'amabilité de me préciser que le terme « *confrater* » et la mention d'un « diplôme », inusités dans le cadre du Tiers-Ordre, du moins en France, peuvent laisser penser que Liszt appartenait plutôt à une confrérie franciscaine, comme celle du Cordon de Saint-François instituée par Sixte V en 1585. Voir *L'Archiconfrérie du Cordon de Saint-François. Notice par le P. Gérard de Vaucouleurs du Couvent des Frères-Mineurs de Paris (8, rue des Fourneaux)*, Paris, s. d. [1900].

<sup>7</sup> Voir la « Chronologie franciscaine de Liszt » en annexe 1.

puisque'un de ses aïeux a été franciscain et que son père a lui-même fait l'expérience du noviciat. D'après Gajdoš, Ignatius List, un cousin du grand-père paternel de Liszt, est rentré au couvent franciscain de Győr (Raab en allemand, ou Ráb en slovaque) en 1739 et y a pris le nom de « Frater Augustin ». <sup>8</sup> Mais les antécédents franciscains de Liszt sont encore plus directs avec l'engagement de son père, Adam, qui avait commencé son noviciat en 1795 à Malacka (aujourd'hui Malacky, Slovaquie). Il rejoint ensuite le couvent de Nagyszombat (aujourd'hui Trnava, Slovaquie) avant de retrouver la vie civile en 1797. <sup>9</sup> Le père de Liszt a naturellement gardé des liens avec ses anciens condisciples pendant toute sa vie, et il semble qu'en 1823, alors qu'il produisait son fils prodige à Pest, il ait visité le couvent de la ville. Ce sont ces mêmes frères que Liszt, au sommet de sa carrière de virtuose, visitera en 1840 et 1846, puis de nombreuses fois lors de ses fréquents séjours en Hongrie après 1856.

### Du virtuose à l'abbé

Dans les années 1830 et 1840, Liszt a défrayé la chronique et enflammé les foules de l'Europe entière par son extraordinaire virtuosité pianistique. Par la suite maître de chapelle à Weimar de 1848 à 1859, il se consacre à la composition, et, en particulier, à « une grande idée : celle du renouvellement de la Musique par son alliance plus intime avec la Poésie » <sup>10</sup> dans le domaine symphonique. En 1861, il opère cependant un changement radical dans son mode d'existence et sa carrière en s'installant à Rome, où il composera désormais de la musique religieuse en essayant de « régénérer » le genre. Il faut dire qu'il avait été invité à Rome par les plus hautes autorités de l'Église. En août 1859, le cardinal Giacomo Antonelli, secrétaire d'État de Pie IX, lui transmettait les insignes de commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand et lui faisait part de la « Sovrana soddisfazione » du souverain pontife quant à son engagement de « buon Cattolico così distinto nella scienza della Musica. » <sup>11</sup> Deux mois après, Monseigneur Gustav von Hohenlohe-

<sup>8</sup> GAJDOŠ, « War Franz Liszt Franziskaner ? », art. cit., p. 299-300.

<sup>9</sup> Alan WALKER, *Franz Liszt*, vol. 1 (*The Virtuoso Years. 1811-1847*), Ithaca, Cornell University Press, 1987, p. 39-40 et GAJDOŠ, « War Franz Liszt Franziskaner ? », art. cit., p. 299-300. Gajdoš fait référence aux archives du couvent de Pozsony.

<sup>10</sup> LISZT à Agnès STREET-KLINDWORTH, le 16 novembre 1860, *Franz Liszt and Agnes Street-Klindworth : A Correspondence, 1854-1886*, éd. Pauline Pocknell, Hillsdale, Pendragon (Franz Liszt Studies Series, 8), 2000, p. 352.

<sup>11</sup> ANTONELLI à LISZT, le 12 août 1859, Weimar, Goethe-und Schiller-Archiv (par la suite D-WRgs) 59/6,11, f. 1 : « Sig. Professore Liszt / a Weymar ». Éditée avec quelques variantes dans *Briefe hervorragender Zeitgenossen an Franz Liszt*, éd. La Mara, vol. 3, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1904, p. 42-43. Seules la formule conclusive et la signature sont de la main du cardinal. Le bref de Pie IX, signé « sub Annulo Piscatoris die XIII Septembris MDCCCLIX », et

Schillingsfürst, Grand Aumônier de Pie IX (*Elemosiniere Segreto*) et archevêque *in partibus infidelium* d'Édesse, lui écrivait que « le Seigneur [l'] a appelé [sic] pour glorifier son nom dans la voie céleste du chant sacré ; c'est la part des Anges qui glorifient Dieu par leur Hosanna ! ». <sup>12</sup> Puis le prélat faisait de Liszt le « messie » tant espéré qui pourrait ramener les fidèles vers l'Église grâce à son génie musical, avant de l'inviter finalement chez lui, au Vatican :

*De nos jours, les opinions sont bien divisées sur la musique sacrée, c'est à Votre génie à décider la forme que dorénavant elle doit prendre, Vos inspirations qui par la grâce de Dieu, Vous guident, en seront l[']âme, les délices des fidèles, une arme vigoureuse pour ramener de plus en plus les enfants prodigues vers Notre Sainte Mère l'Église. Je me réjouie [sic] bien d'apprendre lorsque Vous serez à Rome, les détails du plan que Vous avez formé relativement à la musique religieuse, je Vous offre dès à présent et bien sincèrement une habitation modeste chez moi au Vatican [...].*<sup>13</sup>

Nul doute que Liszt ne se soit senti pousser des ailes à la lecture de ces louanges – des ailes qui le mèneront donc rapidement sur le chemin de Rome pour se consacrer à la musique religieuse avant d'entrer dans les ordres.

Le 25 avril 1865, Liszt, exceptionnellement dispensé par le Pape des attestations officielles nécessaires, reçoit à Rome la tonsure des mains de Monseigneur Hohenlohe.<sup>14</sup> Le 30 juillet suivant, il recevra les ordres mineurs dans la chapelle privée de ce même prélat, à Tivoli.<sup>15</sup> Entre ces deux

la lettre d'Antonelli (27 octobre 1859) qui l'accompagne sont conservés à Weimar : D-WRgs 59/127,1.

<sup>12</sup> HOHENLOHE à LISZT, le 28 septembre 1859, D-WRgs 59/18,11 n° 1. Édition avec quelques modifications dans *Briefe hervorragender Zeitgenossen an Franz Liszt*, éd. La Mara, vol. 2, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1895, p. 251. Sur Hohenlohe, voir Hubert WOLF, « Die liebenswürdigste aller Eminenzen ». Kardinal Gustav Adolf von Hohenlohe-Schillingsfürst (1823-1896) », *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte* 90/1-2 (1995), p. 110-136.

<sup>13</sup> HOHENLOHE à LISZT, le 28 septembre 1859, D-WRgs 59/18,11 n° 1.

<sup>14</sup> « Gustavus Adolphus de Hohenlohe Archiep[iscop]us Edessen[sis] die 25 Aprilis 1865 promovit Romae in privato sacello ad primam clericalem Tonsuram D[ominum] Franciscum Liszt dispensatis a S[ancti]s[i]mo D[omi]no N[ost]ro P[ap]a Pio IX dimissoriis, examine aliisque attestacionibus in Secretaria Vicariatus de more exhibendis, prout in fide eiusdem Archiep[iscop]i. » D'après le facsimilé du *Liber ordinationum 1863-1875*, p. 114 (Vicariato di Roma) reproduit dans Alan WALKER, *Franz Liszt*, vol. 2 (*The Weimar Years. 1848-1861*), Ithaca, Cornell University Press, 1989, p. 546.

<sup>15</sup> « Ill[ustriss]imus ac R[everendiss]imus P[ater], D[ominus] Gustavus de Hohenlohe, Archiep[iscop]us Edessen[sis] Tibure in oratorio privato die 30 Julii ann[i] 1865 Dom[inica] 8a post Pen[tecostem] de licentia promovit ad 4. minores ordines D[ominum] Franciscum Liszt ordine Taurinen[sem] et in romanum clerum cooptatum servatis servandis. » D'après le facsimilé du *Liber ordinationum 1863-1875*, p. 131 (Vicariato di Roma) reproduit dans

cérémonies, celui que l'Europe appellera désormais l'« Abbé Liszt » écrit au prince Constantin von Hohenzollern-Hechingen, un de ses principaux soutiens et admirateurs, pour expliquer sa décision :

*Mardi 25 Avril, fête de St Marc l'Évangéliste, je suis entré dans l'état ecclésiastique en recevant les ordres mineurs dans la chapelle de S. A. S. Monseigneur Hohenlohe, au Vatican. Convaincu que cet acte m'affermirait dans la bonne voie, je l'ai accompli sans effort, en toute simplicité et droiture d'intention. Il correspond d'ailleurs aux antécédents de ma jeunesse, comme aussi au développement qu'a pris durant ces quatre dernières années mon travail de composition musicale, que je me propose de poursuivre avec une nouvelle vigueur, le considérant comme la forme la moins défectueuse de ma nature.*

*Pour parler familièrement : si « l'habit ne fait pas le moine », il ne l'empêche pas non plus ; et dans certains cas, quand le moine est tout fait au dedans, pourquoi ne pas y approprier à l'extérieur l'habit ?*

*Mais j'oublie que je n'entends nullement devenir moine, dans le sens rigoureux du mot. La vocation me manque à cet effet, et il me suffit d'appartenir à la hiérarchie de l'Église au degré que les ordres mineurs m'assignent. Ce n'est donc pas le froc, mais la soutane que j'ai revêtue. Et à ce sujet, Votre Altesse me passera cette légère vanité de lui raconter qu'on me fait le compliment de dire que je porte ma soutane comme si je l'avais toujours portée.*<sup>16</sup>

Cette lettre est riche d'enseignements. Premièrement, Liszt confie que sa « vocation » remonte à sa jeunesse et que sa décision est la conséquence logique et *extérieure* de son développement *intime*. Il précise que son « travail de composition musicale » est depuis cinq ans orienté vers la religion avant de confesser enfin ne pas vouloir « devenir moine » au sens propre du terme, l'état ecclésiastique au plus « bas » degré lui étant « suffisant ».

Une grande partie du public avait été stupéfaite par la transformation du « Don Juan » virtuose en abbé catholique et ne manquait pas de la railler (ses penchants mystiques avaient aussi été soulignés et moqués dans sa jeunesse). Quelques mois avant sa prise d'habit, on pouvait lire dans un journal parisien l'anecdote satirique suivante, presque prémonitoire :

*M. Liszt [sic] proteste.*

*C'est à tort qu'on avait annoncé qu'il se retirait dans un couvent.*

WALKER, *Franz Liszt*, vol. 2, *op. cit.*, p. 547.

<sup>16</sup> LISZT au prince Constantin von HOHENZOLLERN-HECHINGEN, le 11 mai 1865. *Franz Liszt's Briefe*, vol. 2 (*Von Rom bis an's Ende*), éd. La Mara [Marie Lipsius], Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1893, p. 81.

*Il est vivant, bien vivant.*

*Soit.*

*Mais je demande qu'on le soumette à une épreuve, pour voir si c'est bien le Liszt d'autrefois, le vrai Liszt qui existe encore.*

*Pour cela, qu'on le mette en face d'un piano.*

*Si, en cinq minutes, il se casse, c'est lui-même !<sup>17</sup>*

Cependant, la foi l'avait toujours habité ; depuis son plus jeune âge, il était attiré par la religion catholique : vers 17 ans, au sortir d'une déception amoureuse, il avait traversé une crise spirituelle et avait voulu devenir prêtre.<sup>18</sup> À 24 ans, il signait un manifeste, « De la musique religieuse »,<sup>19</sup> qui exposait les nouvelles formes que devrait prendre, selon lui, la musique religieuse. Pourtant, à cette époque, il n'écrit pas encore pour l'Église. Malgré une poignée d'œuvres composées dans les années 1840, il faudra attendre une vingtaine d'années, à partir du milieu des années 1850, pour que le pianiste se transforme véritablement en compositeur religieux et livre ses messes, oratorios et motets.<sup>20</sup>

La passion franciscaine de Liszt, facette essentielle de sa religiosité, s'est révélée au grand jour après son installation à Rome, en 1861. Jusqu'à sa mort, en 1886, il n'a alors plus jamais cessé de professer sa dévotion à celui qu'il décrira en 1883 comme le « sublime *poverello di Dio*, St François, l'ardent amant de la pauvreté, comme l'a si admirablement glorifié Dante – [qui] reste aussi l'apôtre presque insensé et enivré de la divine folie de la Croix, du *gran Perdone* ». <sup>21</sup> Ses œuvres directement reliées à la spiritualité franciscaine datent d'ailleurs presque exclusivement de cette période : *Die Legende von der heiligen Elisabeth* (1857-1862), les deux légendes pour piano ou orchestre *Saint François de Paule marchant sur les flots* et *Saint François d'Assise : la*

<sup>17</sup> *Le Journal amusant. Journal illustré, journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.*, 444 (2 juillet 1864), p. 8.

<sup>18</sup> WALKER, *Franz Liszt*, vol. 1, *op. cit.*, p. 133-139. Voir aussi Joseph D'ORTIGUE, « Études biographiques. I. Frantz Liszt [sic] », *Gazette Musicale de Paris*, 14 juin 1835, p. 197-204. Cette biographie a été rédigée en complaisance avec l'artiste et à partir des journaux intimes de son père.

<sup>19</sup> Franz LISZT, « De la musique religieuse », *De la situation des artistes, et de leur condition dans la société* (extrait du cinquième article), *Sämtliche Schriften*, dir. Detlef Altenburg, vol. 1, *Frühe Schriften*, éd. Rainer Kleinertz, commenté en collaboration avec Serge Gut, Wiesbaden, Breitkopf & Härtel, 2000, p. 52-58.

<sup>20</sup> Sur l'évolution de la production de Liszt et son orientation religieuse progressive, voir Nicolas DUFETEL, *Palingénésie, régénération et extase dans la musique religieuse de Liszt*, thèse de doctorat, Université François-Rabelais, Tours, 2008, p. 115-181 (chapitre 3 : « L'appel de Rome. Pour une 'Zukunftskirchenmusik' ? »).

<sup>21</sup> LISZT à la princesse WITTGENSTEIN, le 18 mars 1883, *Franz Liszt's Briefe*, éd. La Mara, vol. 7 (*An Fürstin Carolyne Sayn-Wittgenstein*, 4), Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1902, p. 377.

*prédication aux oiseaux* (1862-1863), le *Cantico del Sol di San Francesco* pour baryton, chœur d'hommes et orchestre (1862), et le *Mihi autem adhaerere* (*Offertoire de la messe du patriarche séraphique Saint François*) pour chœur d'hommes, écrit à l'occasion du seul pèlerinage à Assise qu'il ait sans doute fait, sur la route de Grottamare, en juillet 1868.<sup>22</sup>

### ***De la Messe de Gran à la confraternité franciscaine : l'identité romaine et hongroise de Liszt (1856-1858)***

Lorsqu'il est maître de chapelle à Weimar entre 1848 et 1859 et qu'il doit en conséquence s'occuper de musique symphonique et surtout de l'administration du théâtre de la cour grand-ducale, Liszt reste obsédé par la musique religieuse. C'est en 1855 que se présente l'occasion idéale pour faire ses armes officielles de compositeur religieux : le primat de Hongrie, le cardinal János Scitovszky, lui commande une messe pour la consécration de la basilique d'Esztergom (Gran) en cours d'achèvement, siège historique de l'Église hongroise, dont il est aussi archevêque. Liszt compose pour l'occasion la *Missa solennis* (dite *Messe de Gran*), qui sera créée à Esztergom le 31 août 1856 en présence de hauts dignitaires ecclésiastiques et de l'empereur Franz Joseph. Le monde musical et religieux découvre alors un nouveau Liszt, que d'aucuns ne se priveront plus désormais de critiquer avec virulence.<sup>23</sup> Quelques jours après sa création liturgique, l'œuvre est rejouée dans l'église paroissiale de Pest avec un succès retentissant (4 septembre). Liszt écrit alors à Agnès Street-Klindworth :

*[...] j'ai pris sérieusement position comme compositeur religieux et catholique. \_ Or c'est là un champ illimité pour l'art et que je me sens la vocation de cultiver vigoureusement.[...]*

*La fraction intelligente du clergé m'a de suite adopté, après la première exécution de ma messe et le nombre de mes adhérents enthousiastes parmi les eccl[é]siastiques va en augmentant. Le fait est, je crois pouvoir le dire en bonne conscience et pleine modestie, que parmi les compositeurs qui me sont connus il n'en est aucun qui ait un sentiment aussi intense et profond de la Musique religieuse que votre très humble serviteur.<sup>24</sup>*

<sup>22</sup> BEGHELLI, « Liszt and Franciscan Fashion at the end of the Nineteenth Century », art. cit., p. 47-60.

<sup>23</sup> LISZT écrit à la princesse Wittgenstein le 5 septembre 1856, juste après la création de sa Messe : « Plusieurs journaux de Vienne : *Fremdenblatt, Österreichische Zeitung*, qui ont un parti pris de malveillance contre moi, m'accusent de transplanter la *Zukunftsmusik*, voire même le *Venusberg* dans l'Église, ce qui est un coup de Jarnac assez bien calculé. Mais le clergé ne s'y laissera pas prendre, et, dans la personne de plusieurs de ses chefs, fait mine de m'adopter franchement. » *Franz Liszt's Briefe*, éd. La Mara, vol. 4 (*An Fürstin Carolyne Sayn-Wittgenstein*, 1), Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1899, p. 331-333.

<sup>24</sup> LISZT à Agnès STREET-KLINDWORTH, le 16 septembre 1856, *Franz Liszt and Agnes Street-Klindworth*, *op. cit.*, éd. Pocknell, p. 130.

Avec la *Missa solennis*, Liszt, fierté nationale d'une Hongrie opprimée dont il est alors un des plus célèbres enfants, se rapproche du même coup de son pays natal et de l'Église. Le triomphe hongrois de sa Messe et sa présence à Pest ne sont pas étrangers au rapprochement qui s'opère donc avec les franciscains de la ville. Selon la chronique du couvent, le *Novum protocolum conventus Pestiensis* débuté en 1854, c'est Liszt lui-même qui demande à être admis comme « *confrater* » juste après la consécration de la basilique d'Esztergom. Comme on peut le lire, les deux éléments sont intimement liés :

*Basilica Strigoniensis consecrata est. Sacrum in hoc festo celebre fecit compositio domini celebratissimi musices magistri Francisci Liszt. Liszt octava septembris conventum perhumaniter invisens ab eodem confratrem assumi desideravit.*<sup>25</sup>

Le 12 septembre, Liszt écrit à la princesse Wittgenstein qu'il va être admis « comme 'confrater' par les Franciscains, [...] qui [lui] enverront [s]on diplôme à Weymar. » « J'ai dîné chez eux, poursuit-il, à la même table où je me trouvais en 1823, 40 et 46. Mon ancien attachement pour ce couvent n'a pas diminué avec les années, et les Franciscains m'ont accueilli comme un des leurs. »<sup>26</sup> Cependant, les choses vont durer un peu plus longtemps que prévu, car les frères ont vraisemblablement attendu que Liszt revienne à Pest pour lui remettre officiellement son diplôme.

L'occasion se présente en avril 1858 lorsque Liszt passe une dizaine de jours à Pest, au cours d'une tournée pendant laquelle il dirige notamment sa *Missa solennis*. Il écrit à la princesse Wittgenstein le 8 avril que ses « excellents Franciscains », qui l'ont invité à dîner, « se décideront enfin [...] à [lui] délivrer [s]on diplôme de *Confrater* », et précise qu'il peut « l'accepter en bonne conscience, car [il] n'[a] nullement intrigué pour l'obtenir ».<sup>27</sup> Et le dimanche 11 avril, en effet, Liszt est solennellement admis comme confrater par les frères de Pest qui lui remettent le diplôme que le ministre provincial, frère Eugenius Koppán, avait signé l'année précédente (20 juin 1857). Le *Novum protocollum conventus Pestiensis* rend très brièvement compte de l'événement (« 11. Aprilis Franciscus Liszt in confratrem seraphicum installatur in praesentia illustrissimi domini baronis Antonii Augusz. »),<sup>28</sup> mais c'est grâce

<sup>25</sup> *Novum protocollum conventus Pestiensis. 1854. Sub Guardia Agapii Dank*, p. 268. Cité dans GAJDOŠ, « War Franz Liszt Franziskaner ? », art. cit., p. 304.

<sup>26</sup> LISZT à la princesse WITTGENSTEIN, le 12 septembre 1856, *Franz Liszt's Briefe, op. cit.*, vol. 4, p. 334.

<sup>27</sup> LISZT à la princesse WITTGENSTEIN, le 8 avril 1858, *Franz Liszt's Briefe, op. cit.*, vol. 4, p. 427.

<sup>28</sup> *Novum protocollum conventus Pestiensis, op. cit.*, p. 312. Cité dans GAJDOŠ, « War Franz Liszt Franziskaner ? », art. cit., p. 305. Le baron Antal Augusz (1807-1878) était un magnat

à une lettre de Liszt à la princesse Wittgenstein que l'on connaît précisément le déroulement de cette journée, fondamentale pour le compositeur parce qu'elle marque son premier rapprochement officiel avec l'Église :

*À midi, je me suis rendu à ce couvent des Franciscains. Le P. Guardian a dit une messe basse en mon intention, durant laquelle un chœur d'hommes a très bien chanté plusieurs morceaux d'une messe fort simple, avec accompagnement d'orgue. L'église des Franciscains est une des plus jolies et espacées de Pesth. Albach y a un petit monument avec le médaillon qui se trouve dans ma chambre au rez-de-chaussée. J'ai pris place sur un banc près du maître autel, et prié pour vous et Magnolette. À midi et ½ on s'est réuni dans le réfectoire. J'avais à ma droite Augusz, et à ma gauche Karátsony. À côté d'Augusz, le chanoine Danielik, qui vient de publier une biographie qu'on dit fort sérieusement écrite, de Christophe Colomb et passe pour une des meilleures têtes du clergé de Hongrie. [...] À côté de Danielik s'est placé Santöffy, le curé de la Stadtpfarrkirche, et dans le nombre des invités se trouvaient plusieurs Honorationen. Avec les 12 Franciscains à peu près qui étaient présents, on était une quarantaine de personnes à table. Mon buste et mon portrait avaient été placés dans le réfectoire. Avant le dîner, un des frères me lut à haute voix l'allocution latine, dont je vous ai parlé comme d'un petit chef-d'œuvre en ce genre. C'est le chanoine Haas, directeur des écoles, qui en est l'auteur, car les Franciscains ne sont pas de cette force en fait de rédaction. Elle paraîtra en latin et en allemand dans un journal religieux : Der katholische Christ, que vous recevrez. Dans le courant du dîner, le P. Guardian m'a porté un toast en latin, et quelques autres à Augusz, Karátsony, etc. qui y ont répondu en hongrois. Vers 4 heures on s'est séparé, et comme je devais partir dans la soirée, on m'enverra ici le diplôme de confrater et l'allocution, qu'il faut encore traduire. Le diplôme est daté du 20 juin 57. Le Cte Georges Károly, qui par parenthèse, à l'occasion de la fondation de deux majorats a dû faire constater officiellement sa fortune et s'est justifié de 900 000 fl. de revenus, a été également nommé confrater, il y a quelques années. Augusz et Karátsony recevront leur diplôme d'ici à quelque temps. Je me trouve, comme vous voyez, en très bonne et sûre compagnie. Préoccupé d'économies comme je le suis depuis un mois, je me suis contenté de faire remettre par Augusz 200 fl. au P. Guardian, ce qui du reste suffit largement.*<sup>29</sup>

hongrois, proche ami de Liszt et incontournable dans toutes les affaires liant le musicien à son pays natal.

<sup>29</sup> LISZT à la princesse WITTGENSTEIN, le 13 avril 1858, *Franz Liszt's Briefe, op. cit.*, vol. 4, p. 429. Voir aussi la lettre qu'il écrit à la princesse la veille de la cérémonie pour lui donner les

Le 15 avril 1858, *Der katholische Christ* consacre en effet de longues pages à l'événement. Le journal reproduit le diplôme de *confrater* et le discours latin avec une traduction allemande. Le diplôme publié n'est pourtant pas la copie exacte de celui conservé à Weimar, original et vraisemblablement pièce unique bien plus luxueusement ornée.<sup>30</sup> Le discours, au bas duquel on lit les noms de plusieurs frères, insiste sur deux éléments indissociables : l'attachement de Liszt à la Hongrie et à l'Église catholique. La *Missa solennis*, œuvre décisive pour l'engagement hongrois, catholique et donc franciscain de Liszt, y est nommée « Missa [tua] Strigoniensi » et décrite en des termes on ne peut plus élogieux :

*E monte Strigoniensi, cujus novam basilicam Tu vir illustrissime cantando Domino canticum novum, et laudando nomen ejus in choro et in timpano, in psalterio et cithara, in chordis et organo, in cymbalis benesonantibus et in cymbalis jubilationis [remarquer la parodie du Psalmiste], concentibus Tuis novis mirum in modum replevisti, dimanavit olim in totam, qua late patet Hungariam cum doctrina Christi literarum et artium amor et honor ita, ut novam terra haec benedicta indueret faciem. Tu autem nostro tempore formularum musices sacrae spernens angustias, et perruptis vinculis, quibus ea a longo jam tempore constringebatur, velut cancellos supergressus nullis deteritus obstaculis proxime accessisti ad viam, in qua gradientum erit in posterum iis, qui mysteria religionis sacrosanctae catholicae musicis concentibus illustrare, et ad corda hominum propius adducere voluerint. Tu Missa tua Strigoniensi assecutus es scopum musicae sacrae verbis viri scriptoris celebratissimi sequentibus praefixum :*

*'Die reinste der Künste, die Musik, ist eine Himmelsgabe ; sie gebe auch was im Himmel ist : Frieden, Freude, Seligkeit.'*

détails du déroulement de la journée : « Demain on exécute de nouveau la Messe dans l'église paroissiale, durant le service divin. De suite après, le Père Guardian du couvent dira une messe basse à mon intention – pour ma réception solennelle comme *confrater*. Augusz sera reçu en même temps en cette qualité par l'ordre des Franciscains demain. On vient de me communiquer la minute de l'allocution en latin, que le Supérieur me tiendra. C'est un chef-d'œuvre de rédaction, et je vous l'envoierai. Je ne sais si les journaux se mêleront de cet incident, mais cela m'est parfaitement indifférent – et la cérémonie sera faite avec une solennité de nature à imposer finalement silence aux plus malveillants. À 1 heure il y aura un grand dîner au réfectoire, pour lequel on a invité plusieurs personnages des plus considérés de la ville. Vous en aurez des nouvelles dans ma prochaine lettre de Vienne. » (le 10 avril 1858, *Ibid.*, p. 428)

<sup>30</sup> D-WRgs 59/131,5 (ÜF 155). Une reproduction de ce diplôme a été présentée lors de l'exposition sur Liszt et sainte Élisabeth au Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc en 2007. Je tiens à remercier Mária Eckhardt pour avoir attiré mon attention sur ce point.

*Missam Tuam ad dona haec coelestia auditoribus piis concilianda aptam esse, de caetero clarius intelligetur a postero aevo.*<sup>31</sup>

Environ un mois après la cérémonie du couvent de Pest, Liszt écrit à sa mère pour lui faire part de la nouvelle :

*Je présume que vous n'aurez pas eu de chagrin non plus de l'honneur que m'ont fait les Franciscains de cette ville et vous enverrai le Discours qui m'a été tenu lors de ma réception comme Confrater de l'ordre. Ce document vous mettra entièrement au fait de la circonstance, et vous serez touché [sic] de la manière dont il est fait mémoire de mon père. Dans mon enfance (qui si je ne me trompe se prolonge jusqu'à présent) je me souviens que vous m'appeliez souvent 'ungeschokter Frater' ! Eh ! bien c'était un présage de ma nouvelle dignité qui ne me corrigera pas de maladresse à l'endroit de beaucoup de choses de la vie – entre autres celle de ne savoir amasser de l'argent pour de sages économies, et aussi celle de ne savoir comment m'y prendre pour que les gens ne disent pas quantité de bêtises sur mon compte etc etc.*<sup>32</sup>

En réalité, Liszt s'est mépris sur la réaction de sa mère, qui avait toujours vu avec quelque inquiétude l'attirance de son fils pour l'Église. En l'occurrence, elle n'est pas « enchantée », se demande encore ce qu'il a « à faire avec les Franciscains » et s'inquiète que cela fasse beaucoup jaser les gens.<sup>33</sup>

<sup>31</sup> *Der katholische Christ. Wochenblatt für Haus und Kirche*, Pest, 15 (15 avril 1858). Le texte d'hommage est adressé à Liszt en ces termes : « Vir magnifice ac clarissime, / Magni Ducis Saxoniae, Principis Vimariensium / atque isenacensium a consilis, Popularisa ac Confrater / Nobilissime, ornatissime, humanissimeque ! » Voir le facsimilé du diplôme dans *Der katholische Christ* et une traduction hongroise du discours dans Ervin MAJOR, « Liszt és Szent Ferenc rendje », *Muzsika. Zeneművészeti, zenetudományi és zenekritikai folyóirat*, février-mars 1929/1-2, p. 78-80. Il est aussi reproduit dans : Mária ECKHARDT et Evelyn LIEPSCH, *Franz Liszts Weimarer Bibliothek*, Laaber, Laaber-Verlag (Weimar Liszt-Studien, 2), 1999, p. 90 ; Ernst BURGER, *Franz Liszt. Chronique biographique en images et en documents*, Paris, Fayard, 1988, p. 208 (n° 425).

<sup>32</sup> LISZT à sa mère, Anna LISZT, le 8 mai 1858, *Franz Liszt. Briefwechsel mit seiner Mutter*, éd. Klára HAMBURGER, Eisenstadt, Amt der Burgenländischen Landesregierung, 2000, p. 301.

<sup>33</sup> Les variantes les plus extrêmes sont rapportées par la presse, et la nouvelle, qui avait filtré on ne sait trop comment avant la cérémonie officielle du 11 avril, n'a pas dû manquer d'alimenter les ragots des salons parisiens, de façon imprécise voire erronée (mais comme l'affaire traînait depuis septembre 1856 et que le diplôme avait été signé par le ministre provincial de Pozsony en juin 1857, il est probable que le bruit se soit progressivement répandu). Le 18 juin 1858, l'historien de l'art Charles Perrier écrit à la princesse Wittgenstien que « Quelqu'un dont on s'est beaucoup occupé dans ces derniers temps (il est vrai que c'est presque un français), c'est Liszt. Il n'est pas de fable qu'on n'ait répétée sur son compte et commentée dans tous les journaux. On disait surtout qu'il s'était affilié à je ne sais quelle corporation religieuse. Au risque

Dans son allemand approximatif auquel nous laissons toute sa saveur, elle lui demande la traduction du discours latin et revient sur le *passif* franciscain de feu son époux, Adam, en évoquant, qui sait, des secrets de famille ?

*Ich muß dir aufrichtig sagen ich war nicht enchanter als ich von dem hörte welches mir längst vorher als du mir schriebst, von Leuten gesagt wurde die fremde Zeitungen lesen. Ich dachte bei mir selbst was hast du denn mit die Franciskains zu thun, das macht weder viel reden die Leute, (freilich gehst du über das hinaus und denkst, man muß die Leute reden lassen und die Hunde bellen lassen) aber im Grunde dachte ich doch zu was soll das dienen dein Lebens-Wandel war von jeher noble, christlich, voll guter Werke bezeichnet, und ist es noch. In deinen Stande hast du dich können nützlicher vor Gott und der Welt machen und hast es auch nicht unterlassen, als alle die religiös. – Ich hoffe doch nicht daß du dich noch einkleiden wirst lassen. Dein Vater erzählte mir manchmal von diese Ordens-Männer. Er liebte seine Mutter so sehr das Er aus Liebe für Sie, die nichts seligers kannte, als wenn Ihr erstgeborener Sohn Geistlicher würde gieng Er zu den Franciskains, ich glaube in Eisenstadt [recte : Malacka en Hongrie,*

de vous paraître bien indiscret, je vous avoue que je suis fort curieux de savoir ce qu'il peut y avoir de vrai dans tout cela ». (Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz, Postdamer Platz, Handschriftenabteilung, Nachlass Sayn-Wittgenstein, K6, Perrier, n°4). Voici un florilège de ce qu'a rapporté la presse française avant et après la cérémonie. Le 15 février 1857, la *Revue et Gazette musicale de Paris* annonce qu'« on lit dans un journal, l'*Ami de la religion*, que le grand pianiste et compositeur F. Liszt a demandé et obtenu à Pesth son admission dans l'ordre de Saint-François. On ne dit pas dans quelle partie de l'ordre l'illustre musicien est entré. Il est vraisemblable qu'il ne s'agit que du tiers ordre » (p. 53). Quelques jours plus tard, le même journal dément cette information : « Une lettre de E[duard] Liszt adressée il y a quelques jours à l'un de ses amis de Paris ne parle nullement de son entrée dans l'ordre des Franciscains. Plusieurs journaux démentent également le bruit qui s'en était répandu. » (*Revue et Gazette musicale de Paris*, 22 février 1857, p. 61). Après la remise du diplôme à Pest, la *Revue et Gazette musicale* fait cette fois un long rapport de la cérémonie du 11 avril : « Le célèbre pianiste François Liszt a été reçu solennellement dimanche dernier dans la confrérie de l'ordre de Saint François d'Assises [sic] à Pesth. Une messe a été dite à cette occasion à midi, dans l'Église des pères franciscains, puis la messe vocale de Becker a été exécutée par les membres d'une société de chant et par d'autres admirateurs de Liszt. Après la messe, les assistants se sont rendus dans le réfectoire, où Liszt est entré décoré de l'ordre portugais du Christ, a pris la place d'honneur qui lui était réservée, et une prière a été prononcée. Un prêtre de l'ordre a remis ensuite à Liszt le document de réception expédié par le père provincial de Presbourg, et lui a adressé une allocution en latin, dans laquelle il a parlé des grands mérites comme artiste et comme homme du nouveau membre de la confrérie. Après plusieurs discours prononcés par divers dignitaires de l'église et par le baron d'Auguss [sic] vice-président du gouvernement de Bude, etc., la cérémonie a été suivie d'un dîner. » (25 avril 1858, p. 139). Ces lignes ont été traduites dans la *New York Musical Review and Gazette* le 15 mai 1858, p. 146.

aujourd'hui Malacky en Slovaquie, et Nagyszombat en Hongrie, aujourd'hui Trnava en Slovaquie] *ich weiß es aber nicht gewiß und ließ Sich einkleiden. Seine Mutter starb als Er glückseliger Weise noch nicht die die [?] Weihe erhalten hatte. Er warf den habit weg und gieng zurück und suchte in fürstlichen Diensten unterzukommen und so war es gut.*<sup>34</sup>

### **L'habit franciscain de Liszt**

Les rapports de Liszt avec les frères de Pest ne s'arrêtent pas en 1858 avec la remise de son diplôme de *confrater*. Début août 1865, juste après avoir reçu les ordres mineurs à Rome, il retourne à Pest où il doit bientôt diriger la création mondiale de son premier oratorio, *Die Legende von der heiligen Elisabeth*, de nature hongroise et franciscaine, qui sera créée en hongrois. Il se fait alors confectionner au couvent de Pest un habit franciscain dont il souhaite être revêtu au tombeau. Le *Novum protocollum conventus Pestiensis* rapporte :

*Summa laetitia expectatus reverendus ac magnificus dominus Franciscus Liszt, artis musices celbratissimus, ordinis nostri intimus cultor, eapropter confraternitatis diplomate decoratus comparuit Pestiniensis anniversarium. Pietate erga ordinem nostrum repletus hic vir pretorius habitum religionis a conventu sibi dari petiit, quem proposuit ut vestem nuptialem ad domum aeternitatis secum fere velle.*<sup>35</sup>

L'habit de Liszt a vraisemblablement été cousu par le frère Hubert Hatos.<sup>36</sup> Mais l'a-t-il porté ? A-t-il été taillé en hâte pour que le compositeur puisse le revêtir à temps, le 15 août, sur le podium de direction pour la première de *Die Legende von der heiligen Elisabeth* (voir illustration 1) ?<sup>37</sup>

En mars 1873, Liszt revient sur son habit dans une lettre à la princesse Wittgenstein ; il rappelle son souhait d'être enterré avec ce symbole de sa dévotion à saint François et mentionne l'« ordre tertiaire » :

<sup>34</sup> Anna LISZT à LISZT, le 25 mai 1858, *Franz Liszt. Briefwechsel mit seiner Mutter*, op. cit., p. 474-475.

<sup>35</sup> *Novum protocollum conventus Pestiensis*, op. cit., p. 374. Cité dans GAJDOŠ, « War Franz Liszt Franziskaner ? », art. cit., p. 307.

<sup>36</sup> GAJDOŠ, « War Franz Liszt Franziskaner ? », art. cit., p. 307.

<sup>37</sup> C'est ce que Walker, qui précise aussi que Liszt a décidé de se faire confectionner son habit le 10 août, laisse entendre. WALKER, *Franz Liszt*, vol. 3 (*The Final Years. 1861-1886*), Ithaca, Cornell University Press, 1997 p. 90-91. Voir la lettre du père Vilmos Kurtz (de Pest) au provincial de Pozsony, le 10 août 1865, reproduite dans Všeľvad Jozef GAJDOŠ, *František Liszt a františkáni*, Bratislava, 1936, appendice 5. Voir la célèbre gravure de l'*Illustrierte Zeitung* du 16 septembre 1865, d'après un dessin de J. Reve, reproduite dans BURGER, *Franz Liszt. Chronique biographique en images et en documents*, op. cit., p. 232 : illustration 1.



*Hier soir j'ai reçu votre dernière lettre et répons tout de suite à la question de mon testament. J'y exprime mon désir d'être revêtu dans mon cercueil de l'habit de l'ordre tertiaire de St François. C'est mon dernier hommage au grand Saint, qui poursuivit son apostolat en « insensé » de la Croix – et finit par obtenir du Pape un jour le gran perdono, solennisé par l'Église. Au moment de ma mort, je recommanderai à celui qui se trouvera près de moi, de prendre soin de recouvrir ma triste dépouille de ce vêtement de St François. Je demanderai aussi de faire en sorte qu'on m'épargne les honneurs d'un enterrement fastueux. Si possible, qu'on me conduise obscurément le soir à ma dernière demeure – 2 ou 3 hommes payés pour cela suffiront à me porter. Je ne voudrais pas déranger d'autres à me suivre au cimetière – où je ne puis plus les servir en rien !<sup>38</sup>*

Neuf ans plus tard, en 1882, il est toujours question de cet habit taillé chez les frères de Pest, et Liszt évoque encore le Tiers-Ordre :

*Je vous remercie de me rappeler mon ancien désir, d'être enseveli sans fracas quelconque, ni autre service funèbre qu'une messe basse – par conséquent, sans musique. Il y a plus d'une quinzaine d'années, j'avais demandé à Budapest que sur mon lit de mort on revête mon corps de l'habit du tiers ordre de St François d'Assise. J'avais aussi fait tailler alors cet habit à ma mesure, au couvent des Franciscains à Budapesth. S'il s'est perdu, en retailleur un nouveau de même façon – à n'importe quel endroit où je mourrai – ne sera pas difficile. Prochainement j'indiquerai là-dessus par écrit ma disposition testamentaire. Le sublime poverello di Dio, St François, l'ardent amant de la pauvreté, comme l'a si admirablement glorifié Dante – reste aussi l'apôtre presque insensé et enivré de la divine folie de la Croix, du gran Perdono.<sup>39</sup>*

Liszt avait toujours rappelé qu'il souhaitait un enterrement sobre et discret, mais il n'avait par ailleurs jamais tenu de discours univoque sur le lieu où il voulait être inhumé : il avait tour à tour évoqué Rome, Saint-Tropez, Tivoli, mais aussi, simplement, l'endroit même où la mort le saisirait, marquant ainsi le nomadisme qui avait caractérisé l'ensemble de sa carrière de virtuose et de compositeur.<sup>40</sup>

<sup>38</sup> LISZT à la princesse WITTGENSTEIN, le 6 mars 1873, *Franz Liszt's Briefe*, op. cit., vol. 7, p. 10.

<sup>39</sup> LISZT à la princesse WITTGENSTEIN, le 18 mars 1883, *Franz Liszt's Briefe*, op. cit., vol. 7, p. 377.

<sup>40</sup> *Franz Liszt's Briefe*, éd. La Mara, vol. 6 (An Fürstin Carolyne Sayn-Wittgenstein, 3), Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1902, p. 228-229. Pour les autres villes, voir WALKER, *Franz Liszt*, vol. 3 op. cit., p. 526-527

### *La mort de Liszt*

Le 31 juillet 1886, Liszt s'éteint à Bayreuth, où il est immédiatement porté en terre. Commence alors une longue bataille sur le sort de sa dépouille dont les répercussions politiques dureront jusque dans les années 1930, et qui ressurgit même encore de temps en temps en Hongrie et en Allemagne.<sup>41</sup> L'histoire des derniers moments de Liszt et des décisions sur le sort de sa dépouille est complexe, confuse et marquée de zones d'ombre qu'il n'est pas possible de retracer ici.<sup>42</sup> Pour résumer, son corps a été l'objet de longues et âpres négociations, car beaucoup ne voulaient pas le laisser reposer à Bayreuth, aux pieds du temple wagnérien auquel il avait déjà beaucoup sacrifié. Les élèves de Liszt réunis à Bayreuth, où ils formaient une sorte de garde rapprochée assez mal vue du clan Wagner, ont sollicité le grand-duc Carl Alexander pour que celui-ci réclame le rapatriement du corps du défunt à Weimar.<sup>43</sup>

De son côté, la princesse Wittgenstein a tout mis en œuvre pour faire revêtir sa dépouille de l'habit qu'il avait tant aimé et pour la transporter à Budapest, précisément dans le couvent franciscain auquel il avait été attaché pendant de si longues années.<sup>44</sup> Les lettres de la princesse à l'archiviste Johann Batka, à Pozsony, montrent qu'elle a cherché à prouver l'appartenance de Liszt au Tiers-Ordre.<sup>45</sup> Elle croyait que son diplôme était enfermé dans une de ses commodes de Weimar. Il semble en réalité que ses souvenirs aient été très confus sur bien des points (elle ne se souvient par exemple plus où la cérémonie a eu lieu), et qu'elle ait songé au diplôme de *confrater*. Mais peut-être pensait-elle qu'il s'agissait de la même chose ? En octobre, elle s'indignait que la tombe n'ait pas encore de croix et précisait qu'elle devait régler le problème de la dernière demeure de Liszt avant de s'occuper des manuscrits et des autres aspects de sa succession.<sup>46</sup> Avec l'aide de plusieurs personnalités, dont le cardinal Lajos Haynald, elle est indéniablement partie en croisade contre

<sup>41</sup> Voir par exemple Victor PAPP, « Hozzuk haza Liszt Ferencet ! » [Il faut que Liszt soit enterré en Hongrie !], *Muzsika. Zeneművészeti, zenetudományi és zenekritikai folyóirat*, février-mars 1929/1-2, p. 22-28. Pour un résumé de la situation, voir WALKER, *Franz Liszt*, vol. 3, op. cit., p. 526-527.

<sup>42</sup> Alan WALKER, *La mort de Franz Liszt. D'après le journal inédit de son élève, Lina Schmalhausen*, Paris, Buchet-Chastel, 2007.

<sup>43</sup> Journal du grand-duc CARL ALEXANDER, 2 août 1886, Thüringisches Hauptstaatsarchiv Weimar, Großherzogliches Hausarchiv, A XXVI 1984, Tagebuch 1886, f. 17r.

<sup>44</sup> GADJÓŠ, « War Franz Liszt Franziskaner ? », art. cit., p. 309-310. Dobroslav OREL, *František Liszt a Bratislava na základě nevydané korespondence Fr. Liszta a kňěžny C. Wittgensteinové*, Bratislava, 1925 (Filosofická Fakulta University Komenského, 3/36), p. 62-69.

<sup>45</sup> Voir les lettres reproduites dans OREL, *František Liszt a Bratislava*, op. cit., p. 62-69.

<sup>46</sup> La princesse WITTGENSTEIN à Jan BATKA, le 28 octobre 1886, OREL, *František Liszt a Bratislava*, op. cit., p. 67.

Bayreuth, du moins contre la fille de Liszt, Cosima Wagner, qui voulait que son père demeurât en bas de la colline du Festspielhaus. La princesse Wittgenstein a essayé de tout mettre en œuvre pour détacher la mémoire posthume du défunt de cette ville, afin de la rapprocher de ceux qu'il avait accompagnés toute sa vie à Budapest, ses « excellents Franciscains ». <sup>47</sup>

### La bibliothèque franciscaine de Liszt

#### *Liszt et les livres*

La lecture a toujours occupé une place privilégiée dans la vie de Liszt, dont la correspondance et les manuscrits regorgent de références aux ouvrages qu'il lit ou qu'il a lus, à ceux encore qu'il a l'intention de découvrir. La poésie, les romans, l'histoire, la politique, la philosophie, l'histoire de l'art, l'histoire religieuse, la théologie et bien sûr la musique sont autant de sujets dont on trouve trace dans ses lettres, et même parfois dans ses cahiers d'esquisses et dans ses manuscrits musicaux. <sup>48</sup> Liszt a toujours eu l'habitude d'écrire sur les supports qu'il avait à sa disposition et ses livres sont souvent remplis de marques de lecture, d'annotations et de commentaires. Comme le résume Mária Eckhardt, « Bücher aller Art spielten im Leben Franz Liszts eine besonders wichtige Rolle ». <sup>49</sup> On le voit parfaitement sur une célèbre photographie de 1884 le représentant dans la salle de travail de sa maison de Weimar, la *Hofgärtnerei* : il vit entouré de livres. Les formats ne laissent aucun doute ; au fond, derrière la table de travail, sur et même en dessous

<sup>47</sup> La princesse a écrit qu'elle ne donnait pas beaucoup de crédit aux propos qu'on portait à Liszt relativement à sa volonté d'être enterré là où il mourrait. Dans une lettre à Batka du 8 octobre 1886 (OREL, *František Liszt a Bratislava, op. cit.*, p. 64), elle met cette idée sur le compte de l'ironie et évoque les jeunes gens peu scrupuleux, selon elle, qui entouraient le compositeur (elle ne manque pas non plus l'occasion d'étaler son antisémitisme en épingleant les élèves juifs). Cependant, elle semble oublier que Liszt lui avait lui-même écrit en 1869 vouloir être enterré là où il mourrait et ne pas être transporté d'une tombe à une autre (*Franz Liszt's Briefe, op. cit.*, vol. 6, p. 228-229). La princesse Marie zu Hohenlohe-Schillingsfürst avait mis la réaction de sa mère sur le compte de la maladie (WALKER, *La mort de Franz Liszt, op. cit.*, p. 154). Mais il faut se poser la question : n'est-elle pas prête à tout pour éviter de laisser le corps de Liszt à Bayreuth, quitte à chercher tous les moyens pour laisser planer le doute et ainsi brouiller les cartes ?

<sup>48</sup> Voir à ce sujet Ben ARNOLD (« Liszt as Reader, Intellectual, and Musicians », *Liszt and His World. Proceedings of the International Liszt Conference Held at Virginia Polytechnic Institute and State University, 20-23 May 1993*, éd. Michael SAFFLE, Stuyvesant, Pendragon (Franz Liszt Studies Series, 5), 1998, p. 37-60. Le premier tableau (p. 48) présente les « Authors Forming Liszt's 'Core Reading' », c'est-à-dire ceux régulièrement lus par le compositeur tout au long de sa vie. Il comporte les noms suivants : Bible [sic], Byron, Chateaubriand, Dante, Goethe, Hugo, Lamartine, Lamennais, Montaigne, Pascal, Sand, Schiller, Shakespeare, Thomas a Kempis.

<sup>49</sup> ECKHARDT et LIEPSCH, *Franz Liszt's Weimarer Bibliothek, op. cit.*, p. 9 (Eckhardt, « Einleitung »).

du secrétaire, à gauche, sous le portrait de Beethoven en partie dissimulé par une plante, ce sont bien des livres. Les imposants volumes qui gisent à terre peuvent même être identifiés : il s'agit des seize tomes du *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle français* offerts à Liszt par la famille Lynen, toujours conservés à Weimar. <sup>50</sup> Les partitions, quant à elles, sont rassemblées sur le guéridon au premier plan, près du piano.

À sa mort, Liszt a laissé une très riche collection de livres et de partitions qu'il avait amassée pendant toute sa vie, mais qui, en raison de la nature nomade de son existence, n'est pas conservée en un seul endroit. Une partie de sa bibliothèque est désormais répartie entre Weimar et Budapest (partitions et livres, soit plus de 2500 volumes). Les ouvrages en question ont presque exclusivement fait partie de la bibliothèque de Liszt d'après 1848 ; sa bibliothèque de jeunesse, parisienne, semble avoir été dispersée. Il ne faut pas croire que Liszt a lu tous les livres qui étaient en sa possession. <sup>51</sup> Cependant, une étude matérielle des volumes conservés permet de savoir de façon certaine ceux qu'il a eus sous les yeux : une fois confirmée l'origine autographe des commentaires et des marques de lecture que certains peuvent contenir, il n'y a plus aucun doute possible. <sup>52</sup> Les livres annotés par Liszt ont l'avantage de *prouver* la lecture de façon objective et comme au  *pied de la lettre*. Il est par exemple possible de savoir exactement quels chapitres ou quels passages ont été lus, et parfois même quelles phrases, quelles expressions ou quel simple mot ont attiré l'attention du compositeur. Dans certains cas, on peut même connaître son opinion grâce à ses commentaires. Les pages non découpées n'ont bien sûr pas été lues ; les pages avec des notes autographes l'ont forcément été. Mais entre ces deux extrêmes, il y a bien sûr une grande variété de possibilités et une place pour le doute : il faut étudier chaque ouvrage au cas par cas, en relation avec la correspondance notamment, pour savoir si l'on peut certifier qu'il a lu telle ou telle ligne. Il est par exemple erroné d'affirmer qu'il a lu la *Petite Somme* de saint Thomas d'Aquin dans son intégralité parce que celle-ci se trouvait en sa possession et parce qu'il la mentionne dans sa correspondance. Le quatrième et dernier volume est perdu (à moins qu'il ne l'ait

<sup>50</sup> Pierre LAROUSSE, *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc.*, Paris, 1866-1878. Weimar, Herzogin Anna Amalia Bibliothek L1851a-q. Voir ECKHARDT et LIEPSCH, *Franz Liszt's Weimarer Bibliothek, op. cit.*, p. 91. Sur ce dictionnaire, voir NICOLAS DUFETEL, « Franz Liszt : Eleven Autograph Letters (1828-1886) at the Beinecke Library (Yale University) », *Journal of the American Liszt Society* 58 (2007), p. 4-46 (lettre 6).

<sup>51</sup> Sur le « tabou » des livres non lus, voir Pierre BAYARD, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007.

<sup>52</sup> Pour un aperçu plus complet des lectures de Liszt et de la méthode pour les étudier, voir DUFETEL, *Palingénésie, régénération et extase dans la musique religieuse de Franz Liszt, op. cit.*, p. 37-65 (chapitre 1 : « Liszt lecteur »).

jamais eu), le troisième n'a pas été découpé et le deuxième ne l'a été qu'en partie. Les deux premiers volumes portent des marques de lecture, mais pas dans tous les chapitres.<sup>53</sup> Il faut donc toujours appliquer un doute méthodique.

### *La bibliothèque de Liszt à Budapest*

Liszt quitte Rome en 1869 pour commencer sa « vie trifurquée » entre Weimar, Rome et Pest, ville dans laquelle il va jouer un rôle de premier plan dans la fondation puis dans le fonctionnement de l'Académie de musique, qui porte d'ailleurs aujourd'hui son nom. Au début de l'année 1872, il y reçoit plusieurs caisses envoyées de Rome par la princesse Wittgenstein et nécessaires à sa nouvelle installation : « À mon retour de Vienne, lui écrit-il, je trouve ici les 7 ou 8 caisses – contenant les livres, dessins, objets d'art, pianos, etc. de mon établissement de Rome, que vous avez eu l'extrême bonté de me faire expédier ». <sup>54</sup> D'après Mária Eckhardt, peu des livres de Weimar ont rejoint Budapest, où Liszt a constitué une bibliothèque principalement composée de nouvelles acquisitions et de livres achetés et lus pendant la période romaine de 1861-1869.<sup>55</sup> La plupart des 278 titres conservés au Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc (hors livres des franciscains) datent en effet des années 1860-1886 ; seuls 19 ont été publiés avant 1859, 8 en 1860 et 8 en 1861 (soit 27 au total avant 1861). 54 livres datent de 1862-1868, c'est-à-dire de la période romaine « sédentaire ». 170 s'échelonnent de 1869 à 1884 et 19 ne sont pas datables.<sup>56</sup>

<sup>53</sup> Frédéric LEBRETHON, *Petite Somme de Saint Thomas d'Aquin, à l'usage des ecclésiastiques et des gens du monde*, Paris, Gaume Frères et J. Duprey, 1860. Voir *Liszt Ferenc hagyatéka a Budapesti Zeneművészeti Főiskolán. I. Könyvek / Franz Liszt's Estate at the Budapest Academy of Music. I. Books*, éd. Mária ECKHARDT, Budapest, Liszt Ferenc Zeneművészeti Főiskola, 1986, n° 56, p. 168. Les partitions sont quant à elles présentées dans *Liszt Ferenc hagyatéka a Budapesti Zeneművészeti Főiskolán. II. Zeneművek / Franz Liszt's Estate at the Budapest Academy of Music. II. Music*, éd. Mária ECKHARDT, Budapest, Liszt Ferenc Zeneművészeti Főiskola, 1993. Ces deux volumes seront par la suite abrégés LFH-I et LFH-II.

<sup>54</sup> LISZT à la princesse WITTGENSTEIN, le 10 janvier 1872, *Franz Liszt's Briefe*, op. cit., vol. 6, p. 325. La référence aux pianos envoyés doit être prise au pied de la lettre, puisque Liszt a demandé à Augustz le 17 avril 1872 de procéder à la répartition en Hongrie des instruments suivants, auparavant à Rome : le Chickering, « le piano-harmonium d'Erard-Alexandre, et le joujou d'harmonica en verre » (*Franz Liszt's Briefe an Baron Anton Augustz, 1846-1878*, éd. Wilhelm von CSAPÓ, Budapest, Franklin-Verein, 1911, p. 183). Ces trois instruments sont aujourd'hui conservés comme pièces maîtresses de la collection du Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc à Budapest. Voir aussi Geraldine KEELING, « Liszt Pianos—Années de pèlerinage », *The Liszt Society Journal*, 10 (1985), p. 16.

<sup>55</sup> ECKHARDT, « Introduction », LFH-I, p. 36.

<sup>56</sup> D'après les informations données par ECKHARDT (« Introduction », LFH-I, p. 40-42) et complétées par les ouvrages rentrés au Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc après l'impression de LFH-I, en 1986 (trois titres supplémentaires dans LFH-I, n° 271-273, p. 154 et cinq titres en annexe de LFH-II, n° 274-278, p. 561). Au total, donc, sans compter

Après la mort de Liszt à Bayreuth, le 31 juillet 1886, tous ses livres et toutes ses partitions restés chez lui, à l'Académie de musique, ont immédiatement reçu l'*ex-libris* « LISZT FERENCZ HAGYATÉKA »<sup>57</sup> (« héritage de Franz Liszt »). Ces volumes ont alors été versés à la bibliothèque de l'Académie de musique, où ils sont encore aujourd'hui conservés dans la bibliothèque du Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc, au sein de laquelle ils forment un fonds particulier. Deux catalogues (un pour les partitions et un pour les livres) donnent des indications bibliographiques sur les volumes ainsi que des détails très utiles sur la nature des annotations manuscrites que certains contiennent.<sup>58</sup>

### *Histoire de la bibliothèque franciscaine*

Cependant, à la mort de Liszt, toute sa bibliothèque n'a pas été versée à l'Académie de musique. Quelques mois après sa disparition, la princesse Wittgenstein a décidé que certains livres seraient offerts aux franciscains de Pest. Mór Stiller, le mandataire de l'avocat viennois en charge de l'administration de la succession de Liszt, Brichta, a été chargé de l'affaire. Le « Pater Guardian », Gaudentius Dosztál, a accepté ce don et l'a fait enregistrer sous le nom de « Liszt hagyatékából ajándékozott könyvei » (« Livres de Liszt reçus de sa succession »). D'après les sources relatives à ce don, 100 livres (soit 141 volumes) ont été transférés et incorporés à la bibliothèque du couvent le 2 mars 1887, ce dont le *Novum protocollum conventus Pestiensis* fait état.<sup>59</sup> Comme ils avaient reçu l'*ex-libris* « LISZT FERENCZ HAGYATÉKA » avant de quitter l'Académie de musique, Gajdoš a été en mesure d'en dresser un premier inventaire cinquante ans après leur entrée au couvent, en 1937. Il n'a malheureusement pu recenser que 82 titres (106 volumes, dont la liste est reproduite en annexe 2) ; les autres sont restés introuvables (égarés, volés, empruntés, etc.).

Lors du processus de nationalisation du régime communiste à partir de 1949, alors que les biens religieux ont été confisqués, voire détruits, l'organiste Ferenc Gergely a pris conscience de la valeur des livres de Liszt. Afin de les protéger, il en a dissimulé une partie dans l'orgue de l'église, où ils y sont restés oubliés avant d'être à nouveau réunis au reste de la bibliothèque, à une

ceux des franciscains, il y a 278 livres de Liszt au Musée mémorial de Budapest.

<sup>57</sup> Cercle bleu de 2,9 cm de diamètre, « LISZT FERENCZ \* HAGYATÉKA ». Certains volumes ayant pourtant fait sans aucun doute possible partie de la bibliothèque de Liszt ne comportent pas l'*ex-libris*. Cela signifie qu'ils n'étaient pas sur place lors de sa mort, qui prêtait souvent ses livres. ECKHARDT, « Introduction », LFH-I, p. 39.

<sup>58</sup> LFH-I et LFH-II.

<sup>59</sup> ECKHARDT, « Introduction », LFH-I, p. 37-38. *Novum protocollum conventus Pestiensis*, op. cit., p. 500.

date imprécise.<sup>60</sup> En 1984, Mária Eckhardt a été en mesure de travailler *in situ* à l'identification des volumes de Liszt mêlés aux autres livres et d'en refaire un inventaire. Malheureusement, tous les volumes inventoriés par Gajdoš en 1937 n'ont pas été retrouvés. Inversement, Mária Eckhardt a pu en identifier quatre avec l'*ex-libris* « LISZT FERENCZ HAGYATÉKA » que Gajdoš n'avait pas vus.

En avril 2008, l'ensemble de ces volumes a été *déposé* au Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc pour des raisons de conservation et de disponibilité pour les chercheurs.<sup>61</sup> Ils ont rejoint les 278 titres qui y étaient conservés depuis la mort de Liszt.<sup>62</sup> Peu après la réunion de ces deux collections, l'historien militaire Zoltán Sóregi a offert au musée un volume ayant appartenu au compositeur, qu'il avait acheté dans un magasin de livres d'occasion. Le volume en question, qui porte l'*ex-libris* « LISZT FERENCZ HAGYATÉKA », avait été inventorié par Gajdoš en 1937 mais faisait depuis partie des disparus. Il est précisément lié à l'histoire franciscaine : *Memorie storiche del culto e venerazione dell'immagine di Maria Santissima venerata in Tivoli nella Chiesa di S. Maria Maggiore dei Francescani osservanti* de Stanislao Melchiori.<sup>63</sup>

### ***Le contenu de la bibliothèque franciscaine Exemples des annotations de Liszt***

L'étude de la nature des ouvrages qui composaient la bibliothèque de Liszt à Budapest est particulièrement intéressante, car elle illustre l'orientation religieuse qu'avait prise la carrière du compositeur après sa démission à Weimar, en 1859. Sur les 278 livres conservés au Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc (hors livres des franciscains), 59 portent directement, et uniquement, sur la religion.<sup>64</sup> Quant aux livres de l'ancienne bibliothèque

<sup>60</sup> Sur la nationalisation des années 1950, voir *A Concise History of Hungary. The History of Hungary from the Early Middle Ages to the Present*, éd. István GYÖRGY TÓTH, Budapest, Corvina-Osiris, 2005, p. 565-606. Pour davantage de précision, voir les travaux de Catherine HOREL sur la Hongrie, notamment son *Histoire de Budapest*, Paris, Fayard, 1999.

<sup>61</sup> « A pesti ferencesekhez került könyvek jegyzéke. List of Books Transferred from Liszt's Estate to the Franciscan Order of Pest », LFH-I, p. 163-171. Le n° 16 est vide. Sur le transfert des volumes, voir ci-dessous.

<sup>62</sup> LFH-I n° 1 à 270, p. 49-153. Il faut ajouter les huit titres retournés à la bibliothèque après 1986.

<sup>63</sup> Stanislao MELCHIORI, *Memorie storiche del culto e venerazione dell'immagine di Maria Santissima venerata in Tivoli nella Chiesa di S. Maria Maggiore dei Francescani osservanti*, Rome, Monaldi, 1864. Voir *Liszt magyar szemmel. The hungarian view of Liszt. A Magyar Liszt Ferenc Társaság információs kiadványa. Newsletter of the Hungarian Liszt Society*, ? 4 (mars 2009), p. 18.

<sup>64</sup> D'après les titres des ouvrages et leur thématique générale, tenant également compte des ouvrages retournés au Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc après l'impression de LFH-I (voir ci-dessus la note 62). Ces statistiques ne prennent pas en compte les ouvrages

franciscaine, la statistique est bien sûr encore plus élevée : sur 88 références (liste de Gajdoš augmentée des volumes retrouvés par Mária Eckhardt depuis 1984), 84 renvoient à un contenu *explicitement* religieux. Il n'est pas étonnant en effet que les livres donnés par la princesse Wittgenstein au couvent de Pest aient concerné presque exclusivement la religion, puisqu'ils étaient destinés à être utilisés par les frères.

Parmi les livres offerts aux franciscains et aujourd'hui déposés au Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc se trouvent trois titres que Liszt a lus attentivement et dans lesquels il a laissé de nombreuses annotations : la *Philosophia Thomistica qua veteris ac novae scholae doctrina analytice expenditur* de Hyacintho de Ferrari,<sup>65</sup> le *Compendio del Catechismo di perseveranza* de Jean-Joseph Gaume<sup>66</sup> et la *Petite Somme de Saint Thomas d'Aquin, à l'usage des ecclésiastiques et des gens du monde* de Frédéric Lebrethon.<sup>67</sup>

Le deuxième volume (*Metaphysica*) de la *Philosophia Thomistica* de Ferrari, qui était aussi le confesseur de Liszt, comporte des marques et des notes au crayon à papier, au crayon rouge et au crayon bleu. Il s'agit principalement de notes linguistiques : Liszt souligne certains mots latins et grecs et indique leur traduction en français ou en italien dans la marge. Il marque parfois les accents toniques et travaille ses déclinaisons latines (chapitre « Theologia naturalis », p. 244-265, voir illustration 2). Certaines marques semblent concerner le contenu, comme dans les extraits suivants, où le compositeur souligne les mots matérialisés en italique : « Okamus 1. d. 43. Q. 2, *cui cartesiani, et alii, qui metaphysicas essentias a divina voluntate pendere affirmarunt* » (p. 68) ; « *sed ideo possibilis admittunt, quia Deus est omnipotens* » (p. 68-69). Seules ces pages portent des marques de lecture. Liszt a-t-il lu le reste du volume ? En tout cas, il semble que cette lecture lui ait surtout servi pour travailler son latin. Il faut certainement mettre cette étude linguistique en relation avec les examens qu'il a dû passer pour l'obtention des quatre ordres mineurs en 1865. Le 22 juillet 1865, il donne à la princesse Wittgenstein

comportant un chapitre ou un passage sur la religion. Dans ce cas, la presque totalité des livres serait à mentionner.

<sup>65</sup> F. Hyacintho de FERRARI (op), *Philosophia Thomistica qua veteris ac novae scholae doctrina analytice expenditur*, 3 vol., Rome, Typographia scientiarum, 1851 (vol. 1 : *Logica* ; vol. 2 : *Metaphysica* ; vol. 3 : *Ethica*). Budapest, dépôt au Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc, Bibliothèque [par la suite H-Blm], G 25.

<sup>66</sup> Jean-Joseph GAUME, *Compendio del Catechismo di perseveranza ossia esposizione storica, dogmatica morale e liturgica della religione dall'origine del mondo sino ai nostri giorni*, Mondovi, Pietro Rossi, 1854. Dépôt H-Blm G 30. Le *Compendio* est organisé, comme les catéchismes, sous forme de dialogue. Les notes de Liszt concernent surtout les parties « R. » (pour « *Risposta* », chacune étant introduite par une « *D[omanda]* »).

<sup>67</sup> Frédéric LEBRETHON, *Petite Somme de Saint Thomas d'Aquin, à l'usage des ecclésiastiques et des gens du monde*, 3 vol., Paris, Gaume Frères et J. Duprey, 1860. Dépôt H-Blm G 56.

quelques détails sur ses occupations précédant la cérémonie et évoque son « examen » à venir :

*O [Monseigneur Hohenlohe] a passé une couple d'heures hier soir dans la nobilissima anticamera – et avec le St P. Demain matin il ira s'abriter à la V. d'Este. Je me suis chargé de vous dire qu'il viendrait s[û]rement vous voir dans la soirée d'aujourd'hui – et il vous demande de ne pas vous déranger en revenant au Vatican.*

*Mon examen aura lieu au Vicariat Lundi prochain. – De suite après je passerai encore trois jours à la Mission (Monte Citorio) et demain en huit jeudi, les 4 ordres mineurs me seront conférés par O. dans sa chapelle. [...]<sup>68</sup>*

Dans le *Compendio del Catechismo di perseveranza* de Gaume, les insertions de Liszt concernent autant la langue italienne que le contenu théologique. Il souligne les syllabes accentuées et ajoute dans la marge les définitions en français de certains termes italiens. Il est ainsi possible de dater la lecture de l'ouvrage entre 1854 (année de parution) et le début des années 1860 (le 12 septembre 1861, Liszt écrivait à la princesse Wittgenstein qu'il ne savait « pas suffisamment l'italien pour [se] confesser en cette langue »).<sup>69</sup> En fonction du renouveau des intérêts religieux du compositeur, je serais donc plutôt tenté de proposer 1856 comme *terminus a quo* (le *Compendio* est une traduction de l'original français de Gaume ; le fait que Liszt le lise en italien et non en français appuie l'hypothèse d'une volonté de perfectionnement de la langue italienne, à mettre en rapport avec son installation à Rome en 1861). Dans ce volume, Liszt a également marqué dans la marge les citations suivantes concernant la tradition, la Providence et une métaphore des saisons (les mots en romain ont été soulignés par lui) :

– « *Tutte le verità della religione non si trovano nella sacra Scrittura. Molte sono state trasmesse dalla Tradizione* » (p. 32) ;

– « *Le due grandi sorgenti delle verità della religione sono la Scrittura e la Tradizione. Noi dobbiamo credere le verità tramandate dalla Tradizione universale delle Chiese, come quelle che sono contenute nella Scrittura, poichè esse sono egualmente la parola di Dio* » (p. 33) ;

– « *La Providenza è l'azione colla quale Dio conserva e dirige al loro fine tutte le creature* » (p. 34) ;

<sup>68</sup> LISZT à la princesse WITTGENSTEIN, le 22 juillet 1865, extrait inédit, D-WRgs 59/84, 1 n° 47. Date d'après DEMPE, *Verzeichnis der Briefe von Franz Liszt an Carolyne von Sayn-Wittgenstein*, 1958, (D-WRgs Usuels).

<sup>69</sup> LISZT à la princesse WITTGENSTEIN, *Franz Liszt's Briefe*, op. cit., vol. 4, p. 224.

– « *Le quattro stagioni sono necessarie ; la primavera prepara, l'estate matura, l'autunno ci prodigializza le produzioni di che abbiamo bisogno, e l'inverno dà riposo alla terra affaticata.* » (p. 43).

Liszt trace aussi une accolade dans la marge en face de la présentation de la hiérarchie des anges dans le chapitre « Conoscenza degli Angeli » : « questi ordini si chiamano i nove cori degli Angeli. La prima gerarchia contiene i Troni, i Cherubini e i Serafini ; la seconda le Potestà, le Virtù e le Dominazioni ; la terza gli Angeli, gli Arcangeli e i Principati. » (p. 56).

Cet intérêt pour les anges, qui est une dévotion que Liszt partageait avec la princesse Wittgenstein, se manifeste aussi par les nombreuses notes et marques laissées dans le premier volume de la *Petite Somme théologique de Saint Thomas d'Aquin*, éditée par l'abbé Lebrethon. En janvier 1880, Liszt écrit à la baronne Olga von Meyendorff qu'il a étudié ce livre à Rome avant de lui proposer de relire avec lui, à Weimar, le chapitre sur les anges.<sup>70</sup> Les questions n° 54 (« De la connaissance des anges »), n° 58 (« Du mode spécial de la connaissance angélique »), n° 60 (« De l'amour des anges »), n° 61 (« De la création des anges »), n° 62 (« De la perfection des anges ») et n° 63 (« De la malice des anges ») contiennent d'abondantes marques de lecture qui ne concernent naturellement pas la langue française, que Liszt maîtrisait à la perfection, mais bien le propos.<sup>71</sup> Ces informations sont à mettre en relation avec les nombreuses références aux anges qui parcourent ses lettres et sa musique.<sup>72</sup>

### **Quelques lectures franciscaines**

Le lecteur curieux de littérature franciscaine sera certainement intéressé de noter, parmi les livres de Liszt légués au couvent de Pest, la présence des titres suivants :

– *Fioretti di S. Francesco, testi di lingua secondo la lezione addottata dal P. A. Cesari, e con brevi note filologiche di P. Fraticelle* ;<sup>73</sup>

– *Fioretti ou petites fleurs de Saint François d'Assise, avec la vie du Frère Junipère et du bienheureux Frère Égide* ;<sup>74</sup>

– *Ceuvres de saint François d'Assise fondateur de l'ordre des frères mineurs suivies*

<sup>70</sup> LISZT à Olga von MEYENDORFF, le 22 janvier 1880, US-CAh AM16 Enveloppe IX 1878-1879.

<sup>71</sup> LEBRETHON, *Petite Somme de Saint Thomas d'Aquin*, op. cit., vol. 1, p. 258, 268, 271, 274, 275, 278, 281, 282, 286. Notes au crayon (accolades, soulignements, chevrons, croix) vraisemblablement faites au cours de la même lecture.

<sup>72</sup> Voir DUFETEL, *Palingénésie, régénération et extase dans la musique religieuse de Liszt*, op. cit., p. 401-513 (chapitre 8 : « Visions de Liszt »).

<sup>73</sup> Florence, 1854. Dépôt H-Blm G 28. Livre non retrouvé.

<sup>74</sup> Traduites de l'italien, sous la direction de M. Ch. SAINTE-FOI, Paris-Tournai, Casterman, 1860. Dépôt H-Blm G 29.

*des œuvres du bienheureux Egidius d'Assise, de celles du bienheureux Jacques de Todi et de notices sur les premiers disciples de saint François* ;<sup>75</sup>

- *Le poème de Saint François d'Anatole de Ségur* ;<sup>76</sup>

- *Vita breve del patriarca S. Francesco seguita dalla illustrazione dei monumenti d'arte in Assisi* d'Antonio Cristofani ;<sup>77</sup>

- *Delle storie d'Assisi* du même auteur ;<sup>78</sup>

- *Vita di S. Francesco di Paola fondatore dell'Ordine de' Minimi* de Giuseppe Miscimarra.<sup>79</sup> (Voir en annexe 2 la liste complète des ouvrages).

On remarquera aussi deux livres très liés à l'actualité de l'Église, aux franciscains et à Pie IX, que Liszt admirait : premièrement, la *Vie des vingt-trois martyrs du Japon des frères mineurs de saint François : Pierre-Baptiste, Martin d'Aguirre, François Blanco, Philippe de Jésus, Gonzalve Garcia, François de Parilla, et dix-sept membres du Tiers ordre mis au nombre des Saints par le Souverain Pontife Pie IX le 8. Jun 1862*<sup>80</sup> (voir l'illustration 3) ; deuxièmement, le volume récemment retrouvé, les *Memorie storiche del culto e venerazione dell'immagine di Maria Santissima venerata in Tivoli nella Chiesa di S. Maria Maggiore dei Francescani osservanti* de Melchiori, qui ne comporte aucune trace de lecture. Le dernier chapitre de ce livre est intitulé « La Pia Unione dell'Ora Sanctificata istituita ad onore della Vergine Assunta viene arricchita dal sommo pontefice Pio Papa IX del tesoro di varie indulgenze, decorata del titolo di Arciconfraternita e fornita di altre nuove indulgenze perpetue ». <sup>81</sup>

Toujours dans le domaine franciscain, il faut noter ce que Liszt a écrit sur la page de titre d'un livre éminemment franciscain, pourtant non offert au couvent en 1887. Il s'agit d'une étude consacrée à sainte Élisabeth de Hongrie (ou de Thuringe), sujet de son premier oratorio : *Die heilige Elisabeth. Ein Buch für Christen* d'Alban Stolz.<sup>82</sup> Liszt copie le texte des versets de l'Évangile de saint Matthieu qui sont indiqués, mais non cités, sur la page

<sup>75</sup> Traduites par M. BERTHAUMER Curé de Levet du Tiers-Ordre de Saint-François, Paris, Veuve Poussiègue-Rusand, 1863. Dépôt H-Blm G 67. Les notes dans l'introduction, p. 3, 5, 7, ont peut-être été faites par Liszt.

<sup>76</sup> Paris, Veuve Poussiègue et Fils, 1866. Dépôt H-Blm G 73. Les marques sont peut-être de Liszt.

<sup>77</sup> Assisi, Sgariglia, 1856. Dépôt H-Blm G 64. Non retrouvé.

<sup>78</sup> Assisi, Domenico Sensi, 1866. Dépôt H-Blm G 15.

<sup>79</sup> Naples, A. Festa, 1856. Dépôt H-Blm G 63.

<sup>80</sup> Rome, Imprimerie Monaldi, 1862. Dépôt H-Blm G 79. Le volume ne porte aucune marque et, en 1937, il n'était que partiellement coupé.

<sup>81</sup> *Memorie storiche del culto e venerazione dell'immagine di Maria Santissima*, p. 123-129. Dépôt H-Blm G 62.

<sup>82</sup> Freiburg im Breisgau, Herder'sche Verlagshandlung, 1874. LFH-I, n° 233, p. 135-136. Ce livre n'avait pas été offert aux franciscains en 1887.

de titre (7 ; 6) : « Petite et dabitur vobis / Querite, et invenientis ; / pulsate, et aperietur vobis. » (voir illustration 4).

Enfin, un autre livre de la bibliothèque de Liszt qui n'a pas été légué aux franciscains en 1887 offre un ultime témoignage de l'intérêt du compositeur pour tout ce qui touchait aux frères mineurs. Dans son exemplaire des *Œuvres choisies* de Bossuet, il a annoté plusieurs passages du « Panégyrique de Saint François d'Assise » et de l'« Autre exorde sur le même sujet ». <sup>83</sup> Il souligne et entoure certains mots, des citations latines des Écritures et une expression particulière, « hé Dieu », typique de l'art oratoire qui revient à deux reprises dans la bouche (*i. e. sous la plume*) de Bossuet (p. 108-109). Liszt met aussi en exergue le passage suivant par un trait bleu dans la marge : « [...] non content de vous avoir habillé, il [Jésus] semble vous demander à son tour que vous l'habilliez à votre façon : il se couvre d'un habit de pauvre, afin d'être semblable à vous. » (p. 110). Dans cette autre phrase, il souligne encore, en bleu, les mots en italique : « Heureux donc mille et mille fois le pauvre François, le plus ardent, le plus transporté, et, si j'ose parler de la sorte, *le plus désespéré amateur de la pauvreté* qui ait peut-être été dans l'Église. » (p. 113). Il souligne enfin une citation des Actes des apôtres (« Quia per multas angustias et tribulationes oportet pervenire ad regnum Dei », xiv, 22, p. 115) et une autre, extraite de la première épître à Timothée (6, 10) : « *Radix omnium malorum est cupiditas.* » (p. 120).

\*\*\*

Liszt s'est un jour lui-même défini, selon un bon jeu de mots, « Zu einer Hälfte Zigeuner, zu andern Franziskaner »<sup>84</sup> : moitié tzigane, moitié franciscain. Cette formule a pu être utilisée pour illustrer la dichotomie supposée, voire l'inconstance, dans sa personnalité. En effet, les termes « tzigane » et « franciscain » ont souvent été opposés sans que l'on cherche à définir ce qui pouvait les rapprocher. Certes, le franciscain aspire à une vie réglée – dans le sens monastique –, simple, spirituelle et charitable ; c'est le Liszt dont la devise est « Caritas ! », mystique et abbé. Le Tzigane, lui, aspire à l'effervescence, au mouvement et aux succès publics. Ces deux qualificatifs conviennent parfaitement à la personnalité, à la carrière et à l'œuvre chamarrées de Liszt. Il ne faut pourtant pas les opposer, car, complémentaires, ils illustrent son immense complexité tout en rappelant cette autre constante de sa personnalité et de sa biographie : le nomadisme. Le Tzigane est certes itinérant, mais le franciscain n'est-il pas le premier des frères mendiants ? Et c'est le lieu de son

<sup>83</sup> Jacques-Bénigne BOSSUET, *Œuvres choisies*, tome 5, Paris, Hachette, 1863, p. 104-124, H-Blm LK 25.

<sup>84</sup> LISZT à la princesse WITTGENSTEIN, le 13 août 1856, *Franz Liszt's Briefe*, op. cit., vol. 4, p. 316.

tombeau, choisi aléatoirement en fonction de l'endroit où la mort l'a saisi, qui offre l'ultime symbole de cette existence presque vagabonde, du moins au profond caractère de *Wanderer*.

Les liens de Liszt avec les franciscains, et en particulier avec les frères de Pest, ont duré pendant toute la vie du compositeur. Aujourd'hui encore, sa mémoire est entretenue à Budapest, dans leur église, où il aimait se recueillir. Sur un banc « près du maître autel »,<sup>85</sup> certainement celui qu'il avait décrit à la princesse Wittgenstein en écrivant s'y être agenouillé le jour de la remise de son diplôme de *confrater*, on peut désormais voir une plaque commémorative avec un extrait de sa *Missa choralis*. De nos jours, c'est d'ailleurs cette œuvre qui est chantée dans cette église, devenue paroissiale, tous les 22 octobre, jour anniversaire de sa naissance.

Le dépôt au Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc de ces livres de Liszt qui ont été conservés pendant plus de cent vingt ans chez les franciscains de Pest, témoins de l'évolution politique de la Hongrie, permet aujourd'hui d'ouvrir la voie à de nouveaux thèmes et à des méthodes de recherche qui permettront d'approfondir et de modifier notre connaissance de l'œuvre, de l'esthétique et de la biographie de celui qui fut baptisé – il n'est pas inutile de le rappeler au terme de cette chronique franciscaine et au cours de cette année jubilaire pour l'Ordre – sous le nom de *Franciscus Liszt*.<sup>86</sup>

## Annexe 1

### *Chronologie franciscaine de Liszt*

1739	Frère Augustin, cousin du grand-père paternel de Liszt, entre au couvent de Raab
1795	Adam Liszt, le père de Franz Liszt, entre au noviciat
1797	Adam Liszt retourne à l'état laïc
1811	Naissance de Franz Liszt
1823	Visite de Liszt et de son père au couvent de Pest
1840 -1846	Visites de Liszt au couvent de Pest
1856 (31 août)	Consécration de la basilique d'Esztergom et création de la <i>Missa solennis</i> de Liszt
1856 (4 septembre)	Exécution de la <i>Missa solennis</i> à l'église paroissiale de Pest Liszt demande à être admis comme <i>confrater</i>

<sup>85</sup> LISZT à la princesse WITTGENSTEIN, le 13 avril 1858, *Franz Liszt's Briefe*, op. cit., vol. 4, p. 429.

<sup>86</sup> WALKER, *Franz Liszt*, vol. 1 op. cit., p. 56.

1857 (20 juin)	Signature du diplôme de <i>confrater</i> par le ministre provincial de Pressburg
1857-1862	Composition de <i>Die Legende von der heiligen Elisabeth</i>
1858 (11 avril) 1862	Remise du diplôme de <i>confrater</i> au couvent de Pest Composition du <i>Cantico del Sol di San Francesco</i> (première version)
1862-1863	Composition des deux <i>Légendes</i> pour piano, d'après saint François d'Assise et saint François de Paule (version pour orchestre contemporaine)
1865 (août)	Liszt se fait confectionner un habit franciscain avec lequel il souhaite être enterré Liszt dirige la première mondiale de <i>Die Legende von der heiligen Elisabeth</i> dans la nouvelle salle de la Redoute de Pest (15 août)
1868	Composition de <i>Mihi autem adhaerere</i>
1886 (31 juillet)	Mort de Liszt à Bayreuth, où il est enterré
1886 (août-décembre)	La princesse Wittgenstein tente de faire exhumer le corps de Liszt et de le faire inhumer sans pompe aucune chez les franciscains de Pest
1887 (2 mars)	La princesse Wittgenstein fait transférer au couvent de Pest 100 livres de la bibliothèque de Liszt

## Annexe 2

### *Liste des livres de Liszt offerts à la bibliothèque du couvent franciscain de Pesth en 1887, déposés en 2008 au Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc*

Ci-dessous est reproduite la liste des livres que Gajdoš a inventoriés en 1937. Elle est compilée à partir de LFH-I (*Liszt Ferenc hagyatéka a Budapesti Zeneművészeti Főiskolán. I. Könyvek / Franz Liszt's Estate at the Budapest Academy of Music. I. Books*) avec l'aimable autorisation de Mária Eckhardt. Elle ne représente pas la totalité des livres légués en 1887 et tous ceux qu'elle contient n'ont pas été retrouvés ; certains volumes d'un même titre sont parfois manquants. Pour savoir quels volumes étaient disponibles en 1986, on se reportera à LFH-I, p. 163-171. Ont été ajoutés les cinq livres retrouvés par Mária Eckhardt en 1984 et celui offert au Musée mémorial et centre de recherche Liszt Ferenc en 2008. Dans la mesure du possible, les données bibliographiques ont été complétées et uniformisées à partir du Catalogue

général de la Bibliothèque nationale de France et de ceux de la Library of Congress, de la Biblioteca Apostolica Vaticana, de l'Istituto centrale per il catalogo unico delle biblioteche italiane e per le informazioni bibliografiche (OPAC SBN) et de la Staatsbibliothek zu Berlin (StaBiKat). Il s'agit d'en donner un premier essai de reconstruction bibliographique. Le symbole + signifie que le livre comporte des marques de lecture et des annotations de Liszt. Le symbole ?+ signale la présence d'annotations qui sont *peut-être* de la main de Liszt. Plusieurs portent des envois manuscrits des auteurs ou de tierces personnes au compositeur.

BARBIER DE MONTAULT, Xavier, *L'Année liturgique à Rome, ou renseignements sur les saints, les reliques, les fêtes, les églises, les dévotions populaires, les traditions pieuses de la Ville Éternelle, et les fonctions de la Semaine-Sainte*, 2<sup>e</sup> éd., Rome, Spithöver, 1862

[BARBIER DE MONTAULT, Xavier], *Collection des décrets authentiques des sacrées congrégations romaines. Sacrée Congrégation des Indulgences*, Paris, Repos, 1868

BARBIER DE MONTAULT, Xavier, *Iconographie des vertus à Rome*, Paris, Casterman, 1863 (Extrait de la *Revue de l'art chrétien*)

BELLARMINO, Roberto (saint), *Dottrina cristiana breve composta per ordine di nostro signore papa Clemente VIII*, Rome, 1865

CAPECELATRO, Alphonse, *Histoire de sainte Catherine de Sienne et de la pauvreté de son temps [...] Traduite de l'italien par Mme Élise Jal*, Paris, Veuve Poussielgue-Rusand, 1863

*Catechismus ex decreto concilii tridentini ad parochos Pii V. Pontificis Max. et deinde Clementis XIII iussu editus*, Rome, Typis S. Congregationis de propaganda Fide, 1858

*Le Catéchiste au XIX<sup>e</sup> siècle. I. Les fondements de la foi*, Paris, Vivès, 1878 (?+)

CHANTREL, Joseph, *Les Fêtes de Rome. Histoire de la canonisation des saints martyrs du Japon et de Saint Michel de Sanctis*, Paris, Victor Palmé, Paris, 1862

CHANTREL, Joseph, *Malines. Fêtes et congrès*, Paris, C. Dillet, 1863

CIPOLLETTA, Eugenio, *Memorie politiche sui conclavi da Pio VII a Pio IX compilate su documenti diplomatici segreti rinvenuti negli archivi degli esteri dell'ex Regno delle Due Sicilie*, Milan, Legros et Marazzani, 1863

CLÉMENT, Félix, *Le Paroissien Romain contenant les offices des dimanches et fêtes de l'année avec les plain-chants en notation moderne et dans un diapason moyen*, Paris, Hachette, 1854 (?+)

CONTIERI, Nicola, *Vita di S. Giosafat, arcivescovo e martire, Ruteno, dell'Ordine di S. Basilio il grande*, Rome, Tip. della S. Congregazione de propaganda fide, 1867

CRISTOFANI, Antonio, *Vita breve del patriarca S. Francesco seguita dalla*

*illustrazione dei monumenti d'arte in As[s]isi*, Assisi, Sgariglia, 1856 [1859 ?]

CRISTOFANI, Antonio, *Delle storie d'Assisi*, Assisi, Domenico Sensi, 1866

DUTRIPON, François Pascal, *Vulgatae editionis Bibliorum Sacrorum Concordantiae*, 3<sup>e</sup> éd., Barri-Ducis [Bar-le-Duc], Guerin, 1872

EHRlich, Heinrich, *Für den „Ring des Nibelungen“ gegen das „Festpiel zu Bayreuth“*, Berlin, Gerschel, 1876 (?+)

EPHRÄM, Dom, *Kernsprüche aus den Werken der heiligen Theresia von Jesu und des heiligen Johannes vom Kreuz, nebst Gebeten und Andachten*, Mainz, Kupferberg, 1867

*Esempi ed ammaestramenti di eloquenza specialmente sacra*, Rome, Clemente Puccinelli, 1853

FÉLIX, Joseph, *L'Art devant le christianisme*, Paris, J. Albanel, 1867

FÉLIX, Joseph, *Le Progrès par le christianisme. Conférences de Notre-Dame de Paris. Année 1865*, Paris, Le Clere, 1865

FÉLIX, Joseph, *Der Sozialismus und die Gesellschaft. Übersetzt von F. L. W. B.*, Mainz, 1873

FÉNELON, *Le Christianisme présenté aux hommes du monde. Ouvrage recueilli et mis en ordre par M. l'Abbé Dupanloup*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Devarenne, 1862-1863 (tomes 5 : *Manuel de piété I* ; 6 : *Manuel de piété II*)

FERRARI, F. Hyacintho de (O. P.), *Philosophia Thomistica qua veteris ac novae scholae doctrina analytice expenditur*, 3 t., Rome, Typographia scientiarum, 1851 (3 tomes : *Logica, Metaphysica, Ethica*) (+)

FESSLER, Joseph, *Das letzte und das nächste allgemeine Concil*, Vienne, Sartori, 1871

FESSLER, Joseph, *Die wahre und die falsche Unfehlbarkeit der Päpste. Zur Abwehr gegen Hrn. Professor Dr. Schulte*, Vienne-Gran-Pest, Sartori, 1871

*Fioretti di S. Francesco, testi di lingua secondo la lezione addottata dal P. A. Cesari e con brevi note filologiche di P. Fraticelle*, Florence, 1854

*Fioretti ou petites fleurs de Saint François d'Assise, avec la vie du Frère Junipère et du bienheureux Frère Égide [...] Traduites de l'italien, sous la direction de M. Ch. Sainte-Foi*, Paris-Tournai, Casterman, 1860

GAUME, Jean-Joseph, *Compendio del Catechismo di perseveranza ossia esposizione storica, dogmatica morale e liturgica della religione dall'origine del mondo sino ai nostri giorni dell'Abate-*, vicario generale di Nevers ecc. *Versione italiana ristampata a cura dell'Illustrissimo e Reverendissimo Monsignor Vescovo di Mondovi [Giovanni Tommaso Ghilardi] a cura del piccolo seminario diocesano*, 2<sup>e</sup> éd., Mondovi, Pietro Rossi tipografo vescovile, 1854 (+)

GAUME, Jean-Joseph, *Histoire du Bon Larron dédiée au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gaume Frères, 1868 (?+)

GAUME, Jean-Joseph, *Les Trois Rome. Journal d'un voyage en Italie, accompagné*



1° d'un plan de Rome ancienne et moderne, 2° d'un plan de Rome souterraine ou des catacombes, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Gaume Frères, 1856 (tome 2) (?+)

GAUTIER, Léon, *Les Psaumes. Première partie comprenant le prem. livre du Psautier*, Paris, Le Clere, 1865

GERBET, Olympe-Philippe, *Conférence sur Rome*, Paris, Tolra et Haton, 1862 (?+)

GIUCCI, Gaetano, *Storia della vita e del pontificato di Pio VII*, 2 vols. Rome, Chiassi, 1857

GOURNERIE, Eugène de la, *Rome chrétienne ou tableau historique des souvenirs et des monuments chrétiens de Rome*. Troisième édition soigneusement revue et comprenant le récit de la dernière révolution romaine, Paris, Ambroise Bray, 1858 (tome 2) (+)

GRATRY, Alphonse, *Henri Perreyve*, Paris, Douniol, 1866

GUÉRANGER, Prosper, *L'Année liturgique. L'Avent*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Julien, Lanier, Cosnard et C<sup>o</sup>, 1858

GUÉRANGER, Prosper, *L'Année liturgique. Le temps de Noël*, 2<sup>e</sup> éd., 2 t., Paris, Julien, Lanier, Cosnard et C<sup>o</sup>, 1859

GUÉRANGER, Prosper, *L'Année liturgique. Le temps de la Septuagésime*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Julien, Lanier, Cosnard et C<sup>o</sup>, 1861

GUÉRANGER, Prosper, *L'Année liturgique. Le carême*, Paris, H. Vrayet de Surcy, 1860 (?+)

GUÉRANGER, Prosper, *L'Année liturgique. Le temps pascal*, 2 t., Paris, Vrayet de Surcy, 1859 et 1862 (?+)

GUÉRANGER, Propser, *De la monarchie pontificale. À propos du livre de Mgr l'évêque de Sura par le R. P. Dom*, Paris-Le Mans, Palmé, 1870

GUÉRIN, Paul, *Les Petits Bollandistes. Vie des Saints d'après les bollandistes, Surius, Ribadeneira, le P. Giry. Les hagiologies et les propres de chaque diocèse et les travaux hagiographiques les plus récents*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Palmé, 1869 (tome 14) (?+)

GUYOT, Marie-Théodore, *La Somme des conciles généraux et particuliers*, Paris, Palmé, 1868 (tome 2)

HARDINGE BRITTEN, Emma, *Nineteenth Century Miracles. A Complete Historical Compendium of the great movement known as « modern spiritualism »*, New York, Lovell & Co, 1884

HAUTERIVE, P. d' [Grenet, dit] : *Grand catéchisme de la persévérance chrétienne ou explication philosophique, apologétique, historique, dogmatique, morale, canonique, ascétique et liturgique de la religion suivant les Constitutions déjà promulguées au saint Concile du Vatican, tirée des meilleurs auteurs anciens et modernes et appuyée de très-nombreux témoignages de l'Écriture, des pères et des écrivains ecclésiastiques, avec d'innombrables traits historiques puisés aux sources les plus pures*, Paris, Vivès, 1877 (tomes 1, 3 et 4) (?+)

HELLO, Ernest, *Paroles de Dieu. Réflexions sur quelques textes sacrés*, Paris, Palmé, 1877 (?+)

HELLO, Ernest, *Physionomie des saints*, Paris, Palmé, 1875 (?+)

HURAUULT, Augustin-Hippolyte, *Le Livre des sacrements ou petit rituel à l'usage des gens du monde, explication dogmatique et morale des sacrements, avec la traduction des pièces et cérémonies du rituel romain*, Paris, Vivès, 1878

*Il nuovo Testamento*, Rome, s. d.

ISOARD, Louis-Romain-Ernest, *Le Clergé et la science moderne. À propos de quelques publications récentes*, Paris, Charles Douniol, 1864 (?+)

ISOARD, Louis-Romain-Ernest, *Hier et aujourd'hui dans la société chrétienne*, Paris, Charles Douniol, 1863

ISOARD, Louis-Romain-Ernest, *Prières recueillies et mises en ordre*, Paris, Plon, 1873

ISOARD, Louis-Romain-Ernest, *Sujets d'oraison pour le saint temps de carême à l'usage des enfants de Marie*, Paris, Lecoffre, 1861

LAZARUS, Moritz, *Das leben der Seele in Monographien über seine Erscheinungen und Gesetze*, Berlin, Dümmler, 1882 (tome 3)

LEBRETHON, Frédéric, *Petite Somme de Saint Thomas d'Aquin, à l'usage des ecclésiastiques et des gens du monde*, Paris, Gaume Frères et J. Duprey, 1860 (t. 1-3) (+)

*Leggenda dei santi Cosma e Damiano scritta nel buon secolo della lingua e non mai fin qui stampata*, Napoli, Trani, 1857

MAISTRE, Joseph de, *Les Soirées de Saint-Petersbourg ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la providence suivies d'un traité sur les sacrifices*, 2 t., 10<sup>e</sup> éd., Paris-Lyon, H. Pélagaud fils et Roblot, 1870 (+)

MASSARD, Félix, *La Liturgie expliquée. Liturgie des fêtes. Liturgie des sacrements*, Paris, Lesort, 1864 (vol. 2)

*La Sacra Bibbia, ossia il Vecchio ed il Nuovo Testamento secondo la Volgata, tradotta in lingua italiana ed illustrata con annotazioni da monsignor Antonio Martini col testo latino*. 2. ed. torinese, pubblicata con approvazione di S. E. Monsignore Luigi dei Marchesi Fransoni arcivescovo di Torino e sotto gli auspicii del clero piemontese, Turin, G. Favale e Figli (tomes 1-6 : 1837-1840)

MARTINI, Antonio, *La Sacra Bibbia secondo la Volgata. Con la versione italiana e con annotazioni dichiarata da -*, Milan, Francesco Valliardi, 1848

MELCHIORI, Stanislao, *Memorie storiche del culto e venerazione dell'immagine di Maria Santissima venerata in Tivoli nella Chiesa di S. Maria Maggiore dei Francescani osservanti*, Rome, Monaldi, 1864

MISCIMARRA, Giuseppe, *Vita di S. Francesco di Paola fondatore dell'Ordine de' Minimi*, Naples, A. Festa, 1856

- Mittlerer Katechismus für katholische Kinder mit einem Abrisse der Religionsgeschichte*, Ofen [Buda], St Stephan Verein, 1866 (?+)
- NICOLAS, Auguste, *Études philosophiques sur le christianisme*, 17<sup>e</sup> éd. corr. et entièrement revue pour la partie géologique, 4 t., Paris, Vaton, 1865
- NICOLAS, Auguste, *Jésus-Christ. Introduction à l'Évangile étudié et médité à l'usage des temps nouveaux*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Vaton, 1875
- Œuvres de saint François d'Assise fondateur de l'ordre des frères mineurs suivies des œuvres du bienheureux Egidius d'Assise de celles du bienheureux Jacques de Todi et de notices sur les premiers disciples de saint François traduites par M. Berthamer Curé de Levet du Tiers-Ordre de Saint-François*, Paris, Veuve Poussiègue-Rusand, 1863 (?+)
- PALLARD, Louis, *Recueil de tiers-ordres, archiconfréries, confréries, scapulaires, congrégations, pieuses unions, œuvres, associations et sanctuaires auxquels sont attachées des Indulgences et autres faveurs spirituelles*, Lyon, Périsse Frères, 1863
- PERREYVE, Henri, *Entretiens sur l'église catholique*, Paris, Charles Douniol, 1865 (tome 2)
- POSSIDIUS, saint, *Les Confessions de Saint Augustin évêque d'Hippone, précédées de sa vie* par S. Possidius, évêque de Calame, son disciple et son ami. *Trad. Nouvelle* par L. Moreau, 7<sup>e</sup> éd., Paris, Gaume Frères et J. Duprey, [1875 ?]
- SEGNERI, Paolo, *Opere*, Turin, Marietti, 1856 (tome 3)
- SÉGUR, Anatole de, *Causeries familières sur le protestantisme d'aujourd'hui*, 11<sup>e</sup> éd., Paris et Lyon, J.-B. Pélagaud, 1861
- SÉGUR, Anatole de, *La Piété et la vie intérieure. IV. Le chrétien vivant en Jésus*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1866
- SÉGUR, Anatole de, *Le poème de Saint François*, Paris, Veuve Poussiègue et Fils, 1866 (?+)
- SÉGUR, Anatole de, *Réponses aux objections les plus répandues contre la religion*, Paris, Tolra, 1878
- SIBILLAT, *Trésor historique de la prédication. Recueil spécial de nouveaux traits d'histoire, de paroles remarquables, de comparaisons et d'allégories [...] se rapportant aux principaux sujets d'instructions de la Chaire catholique*, Lyon, Jose-rand, 1869 (tome 1)
- THOMAS DE JÉSUS, *Travagli ossieno patimenti di Gesù Cristo scritti in portoghese dal ven. Servo di Dio P. Tommaso di Gesu [...] tradotti in francese dal P. Alleaume e dal francese trasportati in italiano dal sacerdote Bernardino Famiani*, Orvieto, Sperandio Pompei, 1859 (tomes 1, 2 et 4)
- TIZZANI, Vincenzo, *La celebre contesa Fra S. Stefano e S. Cipriano. Si aggiungono Gli Atti proconsolari del Martirio di S. Cipriano ed il libro De unitate ecclesiae*, Rome, I Salviucci, 1862
- Vie des vingt trois martyrs du Japon des frères mineurs de saint François : Pierre-*

- Baptiste, Martin d'Aguirre, François Blanco, Philippe de Jésus, Gonzalve Garcia, François de Parilla, et dix-sept membres du Tiers ordre mis au nombre des Saints par le Souverain Pontife Pie IX le 8. Jun 1862*, Rome, Imprimerie Monaldi, 1862
- VILLENEUVE-ARIFAT, Marie-Thérèse de, *Émotions religieuses d'un pèlerinage à Rome*, Paris-Toulouse, Douniol-Delboy, 1862
- WISEMAN, Nicolas Patrick, *Souvenirs sur les quatre derniers papes et sur Rome pendant leur pontificat [...] traduits de l'anglais par l'abbé A. Goemaere*, Bruxelles, H. Groemaere, 1858
- ZELLNER, Leopold Alexander, *Über Franz Liszts Graner Festmesse und ihre Stellung zur geschichtlichen Entwicklung der Kirchenmusik*, Vienne, Manz, 1858

#### **Livres non listés par Gajdoš :**

- BERGIER, *Œuvres complètes de -, docteur en théologie. Publiées par M. l'Abbé Migne*, Paris, J.-P. Migne, 1859 (tomes 2-5)
- CHEVÉ, Charles-François, *Dictionnaire des Papes, ou Histoire complète de tous les souverains pontifes depuis saint Pierre jusqu'à Pie IX*, Paris, J.-P. Migne, 1857 [titre général dans la série encyclopédique de Migne : *Troisième et dernière encyclopédie théologique, ou Troisième et dernière série de dictionnaires sur toutes les parties de la science religieuse, offrant en français et par ordre alphabétique la plus complète des théologies*] (?+)
- DUPANLOUP, Félix, *Le Catéchisme Chrétien, ou exposé de la doctrine de Jésus-Christ, offert aux hommes du monde, par Mgr. L'évêque d'Orléans-, suivi d'un sommaire de toute la doctrine du symbole par Bossuet*, 2<sup>e</sup> éd., Paris-Orléans, Charles Douniol, 1865 (?+)
- LANDMESSER, Theophil, *Katholisches Gebet- und Gesangbuch zum Gebrauche bei dem öffentlichen Gottesdienste*, Danzig, Schnellpressendruck von H. Czerwinski, 1854
- MIGNE, Jacques Paul, *Catéchismes philosophiques, polémiques, historiques, dogmatiques, moraux, liturgiques, disciplinaires, canoniques, pratiques, ascétiques et mystiques, de Feller, Aimé, Scheffmacher, Rohrbacher etc. annotés et publiés par M. l'Abbé-*, t. 1-2, Paris, J.-P. Migne, 1848

#### **Ouvrage rentré en 2008 au Musée mémorial :**

- Memorie storiche del culto e venerazione dell'immagine di Maria Santissima venerata in Tivoli nella Chiesa di S. Maria Maggiore dei Francescani osservanti raccolte ed edite dal P. Stanislao Melchiori analista de' minori e socio di varie accademie*, Roma, Tipografia Monaldi, 1864



Illustration 1 : Franz Liszt dirige la première de *Die Legende von der heiligen Elisabeth*, *Illustrierte Zeitung*, n° 1159, 16 septembre 1865, p. 193.

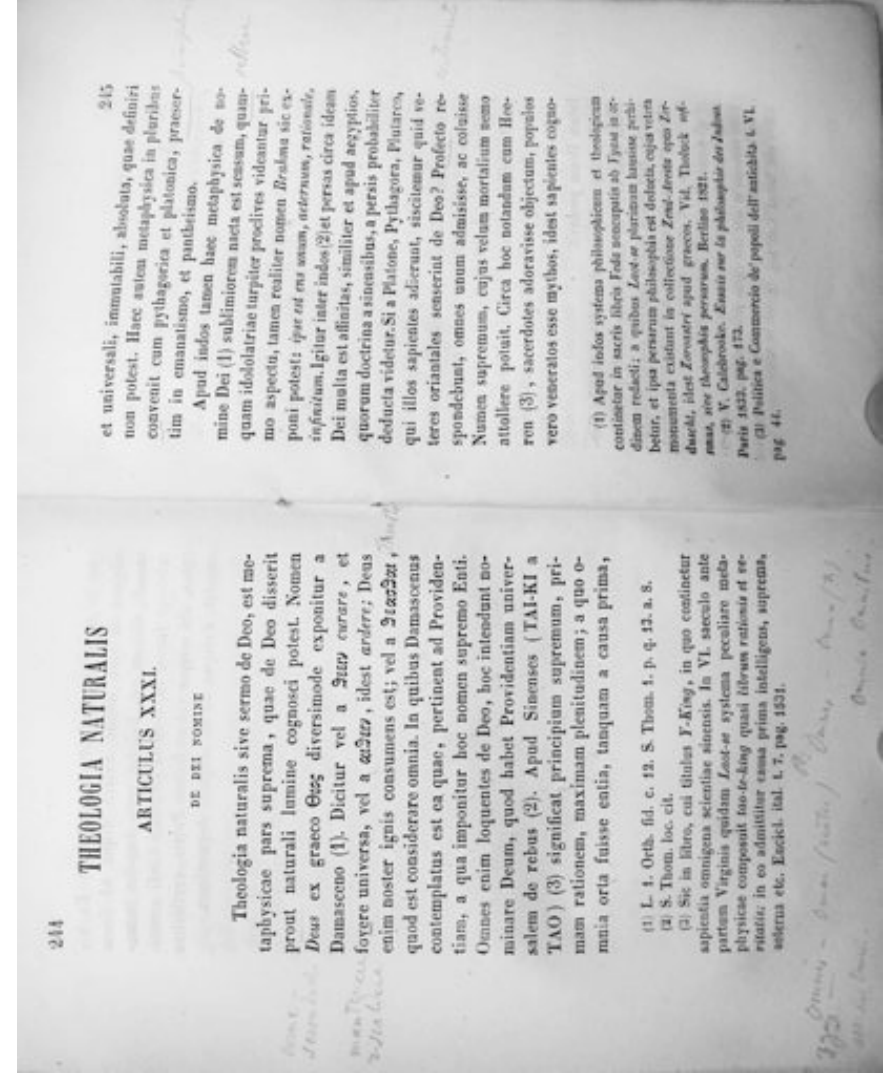


Illustration 2 : F. Hyacintho de Ferrari, *Philosophia Thomistica qua veteris ac novae scholae doctrina analytice expenditur*, Rome, Typographia scientiarum, 1851, Vol. 2, p. 244-245. © Budapest, Musée mémorial et Centre de recherche Liszt Ferenc. Avec l'aimable autorisation de la direction.

Illustration 3 : *Vie des vingt trois martyrs du Japon des frères mineurs de saint François*, Rome, Imprimerie Monaldi, 1862, page de titre.  
 © Budapest, Musée mémorial et Centre de recherche Liszt Ferenc. Avec l'aimable autorisation de la direction.

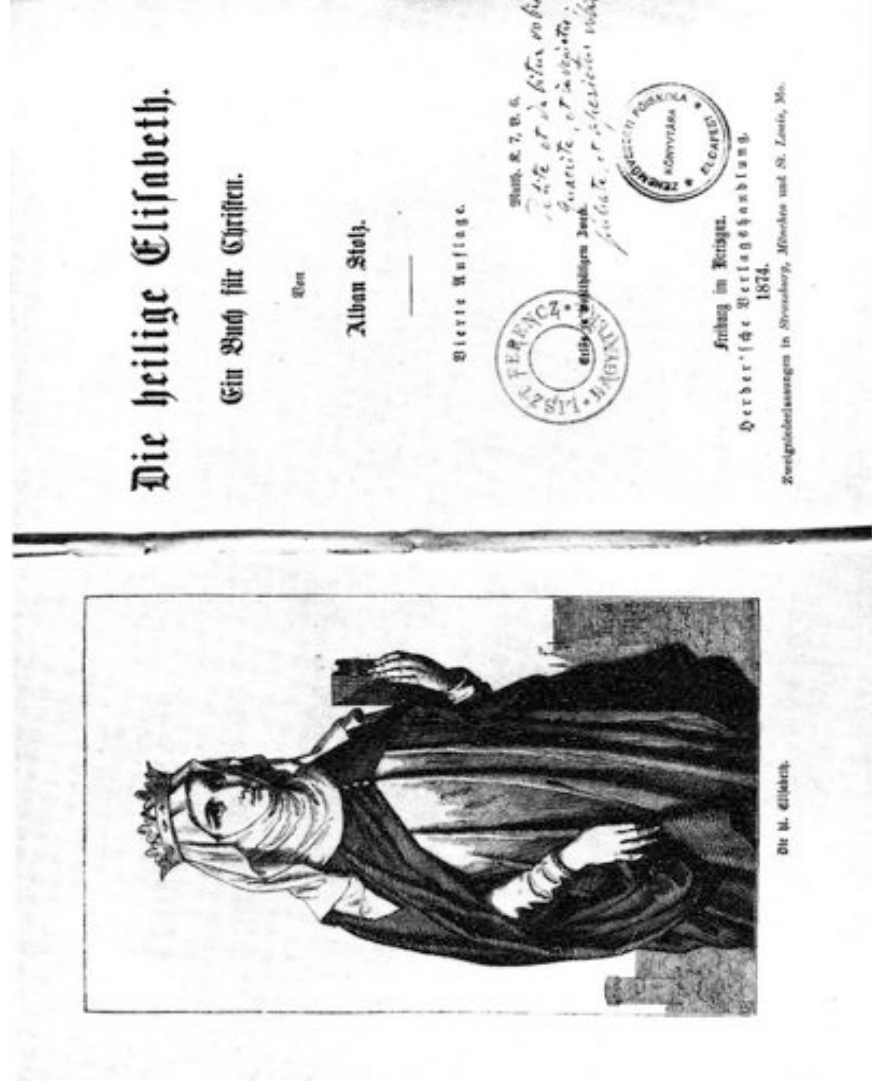
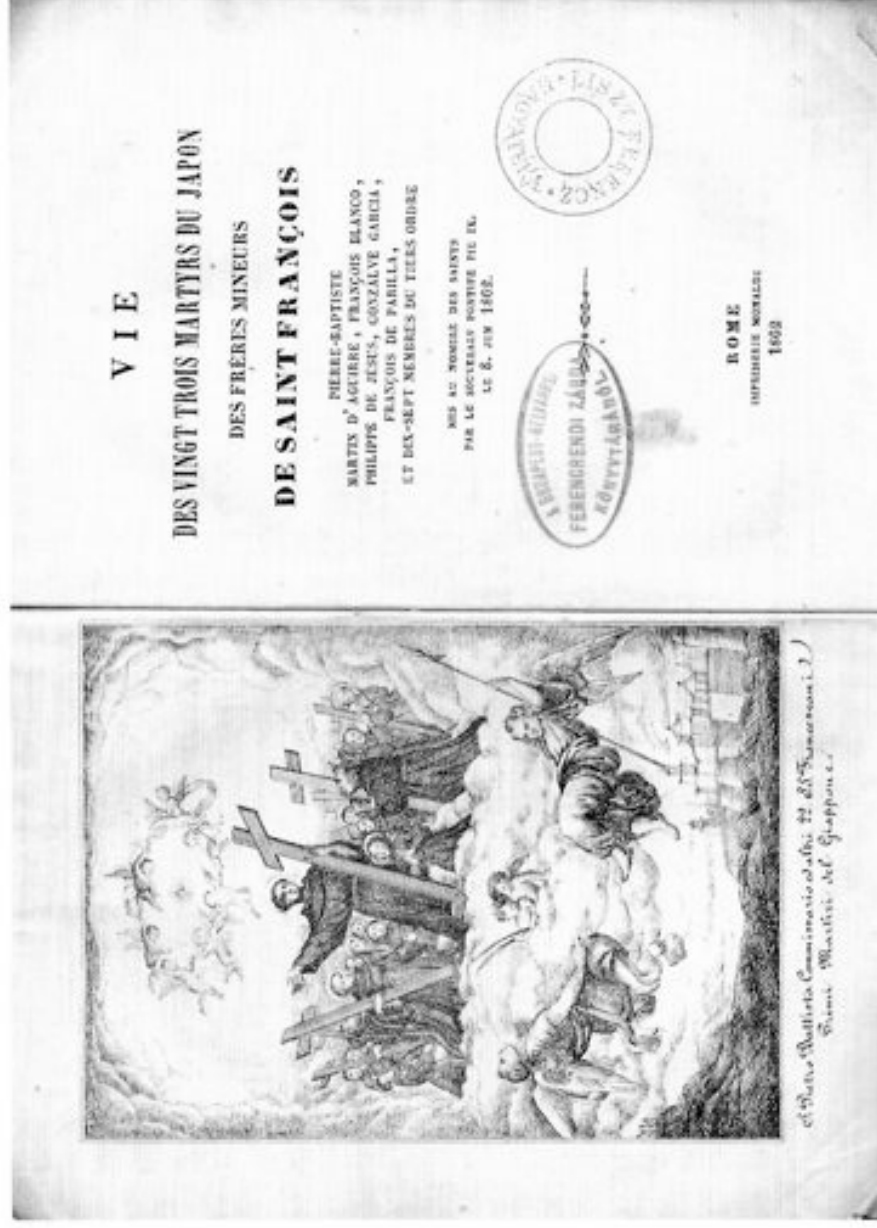


Illustration 4 : Alban Stolz, *Die heilige Elisabeth. Ein Buch für Christen d'Alban Stolz*, Freiburg im Breisgau, Herder'sche Verlagshandlung, 1874, page de titre. © Budapest, Musée mémorial et Centre de recherche Liszt Ferenc. Avec l'aimable autorisation de la direction.